



**HAL**  
open science

## Contribution à une histoire de la formation urbaine de l'agglomération grenobloise: esquisse d'une méthodologie à propos de la commune d'Eybens

Jean-François Parent, Philippe Potié, Cyrille Simonnet

### ► To cite this version:

Jean-François Parent, Philippe Potié, Cyrille Simonnet. Contribution à une histoire de la formation urbaine de l'agglomération grenobloise: esquisse d'une méthodologie à propos de la commune d'Eybens. [Rapport de recherche] 195/83, Ministère de l'urbanisme et du logement / Secrétariat de la recherche architecturale (SRA); Association grenobloise pour la recherche architecturale (AGRA). 1983. hal-01886905

**HAL Id: hal-01886905**

**<https://hal.science/hal-01886905>**

Submitted on 3 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CONTRIBUTION A UNE HISTOIRE DE LA FORMATION URBAINE DE L'AGGLOMERATION  
 GRENOBLOISE : ESQUISSE D'UNE METHODOLOGIE A PROPOS DE LA COMMUNE D'EYBENS

CONTRIBUTION A UNE HISTOIRE DE LA FORMATION URBAINE DE L'AGGLOMERATION  
GRENOBLOISE : ESQUISSE D'UNE METHODOLOGIE A PROPOS DE LA COMMUNE D'EYBENS

Contrat n° 83 01 205 223 75 01  
Ministère de l'Urbanisme et du Logement,  
Direction de l'architecture,  
Secrétariat à la recherche architecturale.

"Le présent document constitue le rapport final d'une recherche remise au Secrétariat de la Recherche Architecturale en exécution du programme général de recherche mené par le Ministère de l'Urbanisme et du Logement avec le Ministère de l'Industrie et de la Recherche. Les jugements et opinions émis par les responsables de la recherche n'engagent que leurs auteurs".

## INTRODUCTION

**Entre** une chronique illustrée de l'urbanisation grenobloise que peut constituer "Grenoble 2 siècles d'urbanisation" (par la description qui est faite au fil des décennies des grands projets d'urbanisme des réalisations architecturales majeures par leur nombre ou leur spécificité)

**Et** un atlas urbain de l'agglomération grenobloise qui se donnerait l'ambition d'être à la fois une mémoire des sédimentations urbaines et un lieu de discussion sur les interventions à venir

**Une série de** recherches semblent nécessaires, parmi lesquelles on peut imaginer :

- ◇ une "lecture" de la structure urbaine de l'agglomération actuelle dans son ensemble, lecture qui mette en valeur les cohérences urbanistiques et les grandes articulations territoriales
- ◇ et quelques abords méthodologiques sur la capacité des analyses morphologique et typologique à saisir l'histoire de la formation urbaine, ou sur les modes de représentation les plus aptes à montrer les virtualités d'évolution des tissus urbains

.....

- ◇ la "lecture structurelle" de l'agglomération grenobloise d'aujourd'hui va faire l'objet partiel d'une proposition de recherche auprès du Plan Urbain.
- ◇ la recherche présentée ici appartient au second genre : il s'agit de l'esquisse d'une méthodologie pour mieux comprendre l'histoire d'une formation urbaine, esquisse abordée à partir d'une entité territoriale où se retrouvent, à notre avis, les problèmes types de l'agglomération : la commune périphérique d'Eybens.

Grenoble, 10 novembre 1983

jf. Parent, ph. Potié, c. Simonnet  
avec la collaboration graphique  
d'Anne Gabillet

**CONTRIBUTION A UNE HISTOIRE DE LA FORMATION URBAINE DE L'AGGLOMERATION  
GRENOBLOISE : ESQUISSE D'UNE METHODOLOGIE A PROPOS DE LA COMMUNE D'EYBENS**

---

**I. OBJET DE LA RECHERCHE :**

. Il s'agit de retracer une histoire de la formation urbaine d'une commune périphérique de l'agglomération grenobloise qui mette en valeur les problèmes liés aux formes urbaines.

. Cette histoire est particulière et nous n'oublions pas, en l'abordant, que l'Histoire Urbaine est le résultat d'une série de lectures politiques, économiques, démographiques... Mais, il est possible, comme le disait H. LEFEBVRE dès 1970, que "l'espace matériel, le bâti [soit] l'élément stable sur lequel s'articulent les différentes lectures..." Quoiqu'il en soit nous nous limiterons ici à la lecture de cet espace et nous avons choisi de le faire sur le terrain assez particulier d'une banlieue de l'agglomération grenobloise : la Commune d'EYBENS.

. Pourquoi la banlieue ?

des raisons méthodologiques d'abord : la formation récente de la banlieue grenobloise nous permet de disposer de documents d'accès facile et encore vivants dans notre mémoire professionnelle, l'espace cloisonné et spécialisé de la banlieue en facilite la lecture ;

mais aussi des visées concrètes : la périphérie des villes va sans doute être pour une ou deux décennies le terrain privilégié des restructurations, des réhabilitations, des urbanisations additionnelles et il importe de bien la comprendre avant d'y projeter...

La Commune d'EYBENS se prêtait particulièrement bien à ce travail : bien que jouxtant GRENOBLE et les deux plus grandes communes de l'agglomération, EYBENS était en 1950 une commune rurale dont l'espace était le même qu'au milieu du 19e Siècle avant l'essor urbain de GRENOBLE... en 1983, il présente toutes les caractéristiques de la banlieue :-

- juxtaposition de strates d'habitats successifs avec étanchéité entre elles,
- inclusion d'activités et de tertiaire sous forme de grandes zones monofonctionnelles et de gros pôles isolés,
- adaptation de la voirie traditionnelle aux "nécessités" du trafic,
- implantation de voiries nouvelles et rapides servant des fonctions étrangères à ces quartiers et créant des coupures importantes.

Caractéristiques \* auxquelles s'ajoute le fait que s'y trouvent les derniers grands espaces urbanisables de la périphérie proche de GRENOBLE.

Enfin, élément capital, le conseil municipal désire, avant d'urbaniser ces espaces, élaborer une politique urbaine globale, pluriannuelle et accueille favorablement toute recherche, toute étude qui pourrait l'y aider, si modeste soit elle, comme celle-ci. Qu'il en soit ici remercié.

---

\* la banlieue d'après l'étude du CETUR "l'organisation des déplacements en banlieue"

## II. ESQUISSE D'UNE METHODOLOGIE :

Cherchant à saisir l'espace urbain à la fois (et dialectiquement si possible) comme un tout et comme un ensemble d'éléments, nous l'aborderons avec deux approches qui, pour être transcrites successivement, n'en sont pas moins simultanées dans le travail de saisie : l'analyse morphologique et l'analyse typologique.

1. analyse historique de de la formation morphologique (morphogénèse) dont le but sera de rechercher le mode de croissance de l'urbanisation
2. analyse typologique des noyaux autour desquels s'est faite la croissance urbaine, dans le but de lire les modalités de leur évolution
3. utilisation combinée des deux analyses précédentes, pour tenter de lire la structure urbaine

1.

L'analyse morphologique se fera par l'étude des strates successives de la croissance, repérant leurs formes, leurs échelles, leurs modes de réalisation... elle permettra une appréhension globale dans une perspective dynamique s'appuyant sur les données du site. L'histoire récente d'EYBENS, nous l'avons déjà évoqué, nous permet de n'aborder que 4 coupes historiques s'appuyant sur des documents irréfutables de l'histoire de la formation urbaine : les cadastres dont, par chance, une édition nouvelle a été faite environ tous les dix ans depuis le démarrage réel de l'urbanisation.

- celui du milieu du 19e Siècle ne sera évoqué que par comparaison avec celui de 1951 pour fonder notre proposition de démarrer l'étude à cette date,
- celui de 1960 permettra de caractériser le premier mode de la croissance discontinue par isolats plus souvent liés à l'urbanisation des communes voisines,
- celui de 1973 qui montre le passage d'un schéma linéaire axé à un schéma de "zones" amorcé par les grandes coupures routières de l'espace urbain,
- celui de 1982, enfin, où le changement de rythme de la croissance amène, par remplissage des espaces interstitiels comme par poussée des greffes linéaires, une spécialisation de l'espace.

Cette morphogénèse nous permet de dégager le rôle d'un certain nombre d'ensembles spatiaux autour desquelles semble s'être progressivement complétée l'urbanisation.

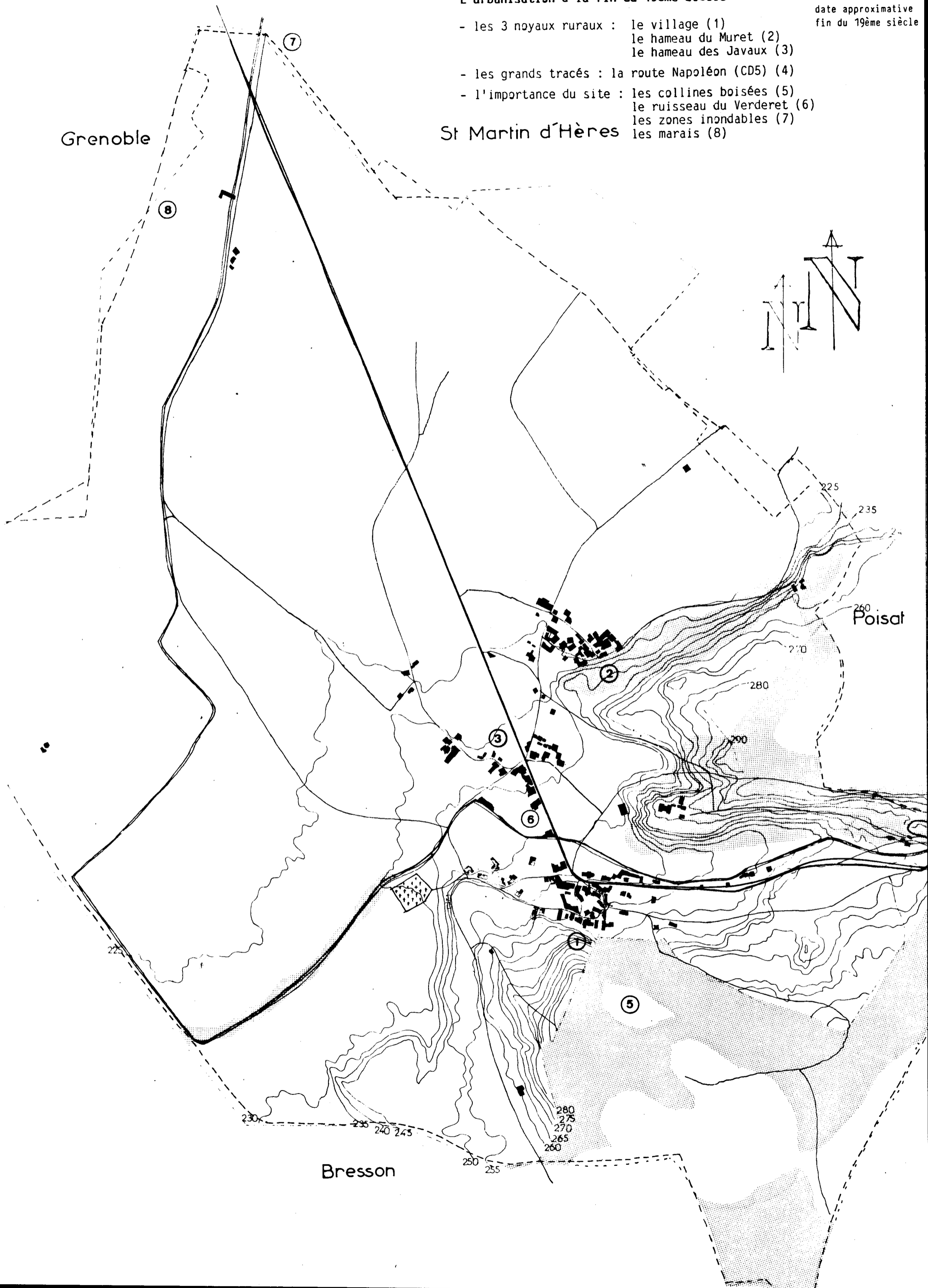
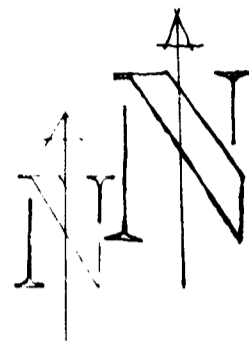
L'urbanisation à la fin du 19ème siècle

référence : cadastre  
date approximative  
fin du 19ème siècle

- les 3 noyaux ruraux : le village (1)  
le hameau du Muret (2)  
le hameau des Javaux (3)
- les grands tracés : la route Napoléon (CD5) (4)
- l'importance du site : les collines boisées (5)  
le ruisseau du Verderet (6)  
les zones inondables (7)  
les marais (8)

St Martin d'Hères

Grenoble



7

8



225

235

24

260

270

280

290

6

225

5

230

235

240

245

250

255

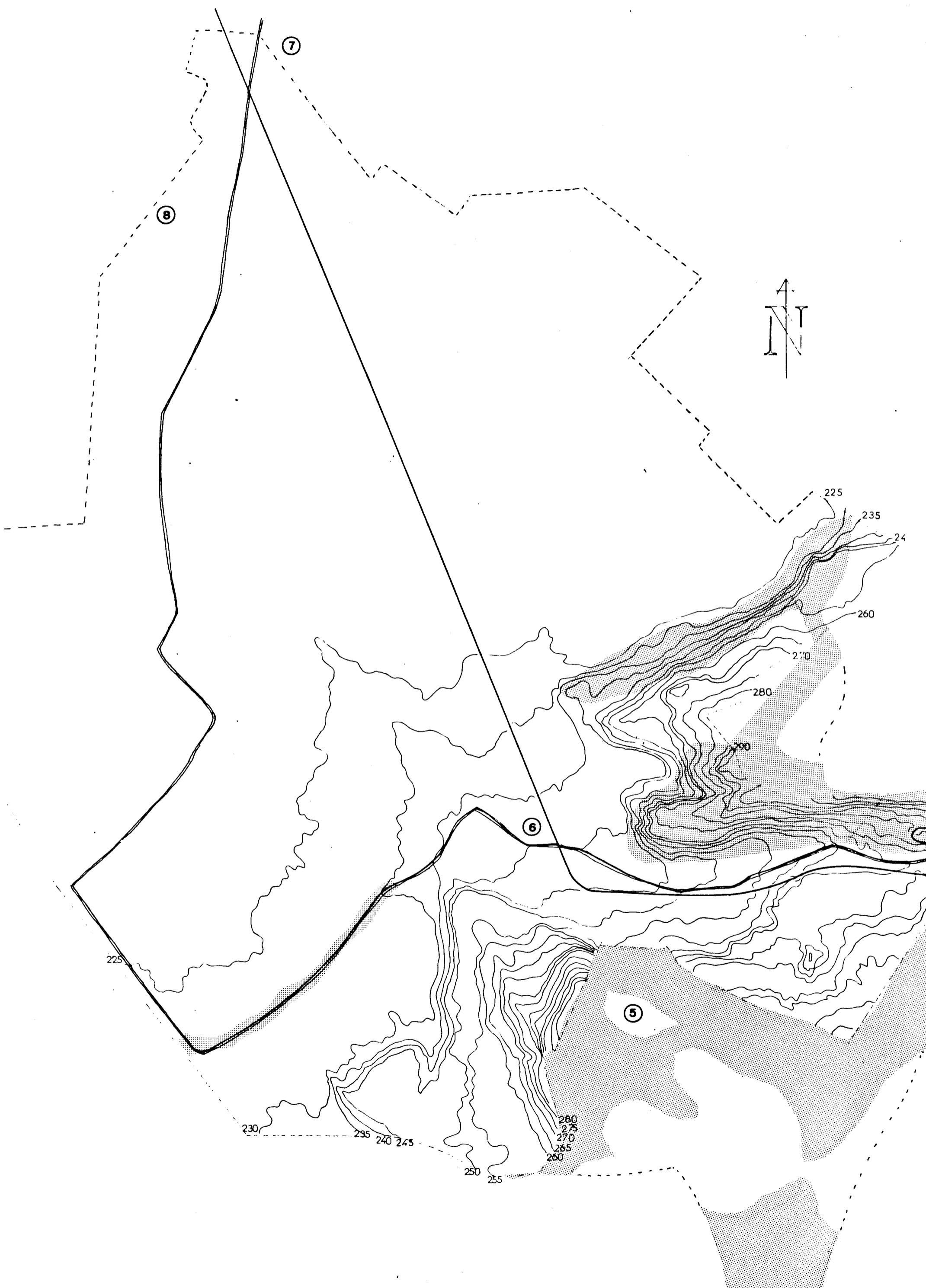
280

275

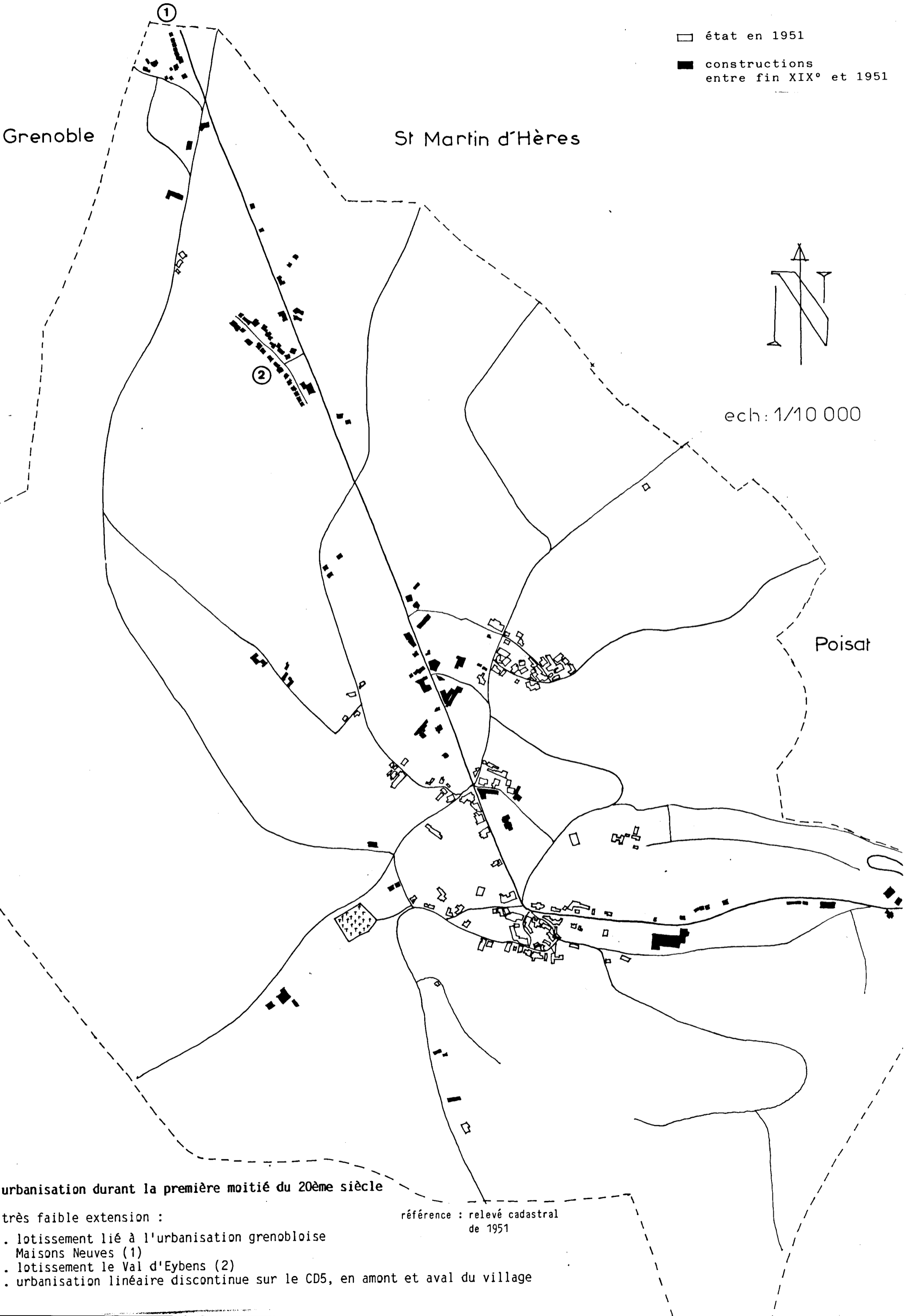
270

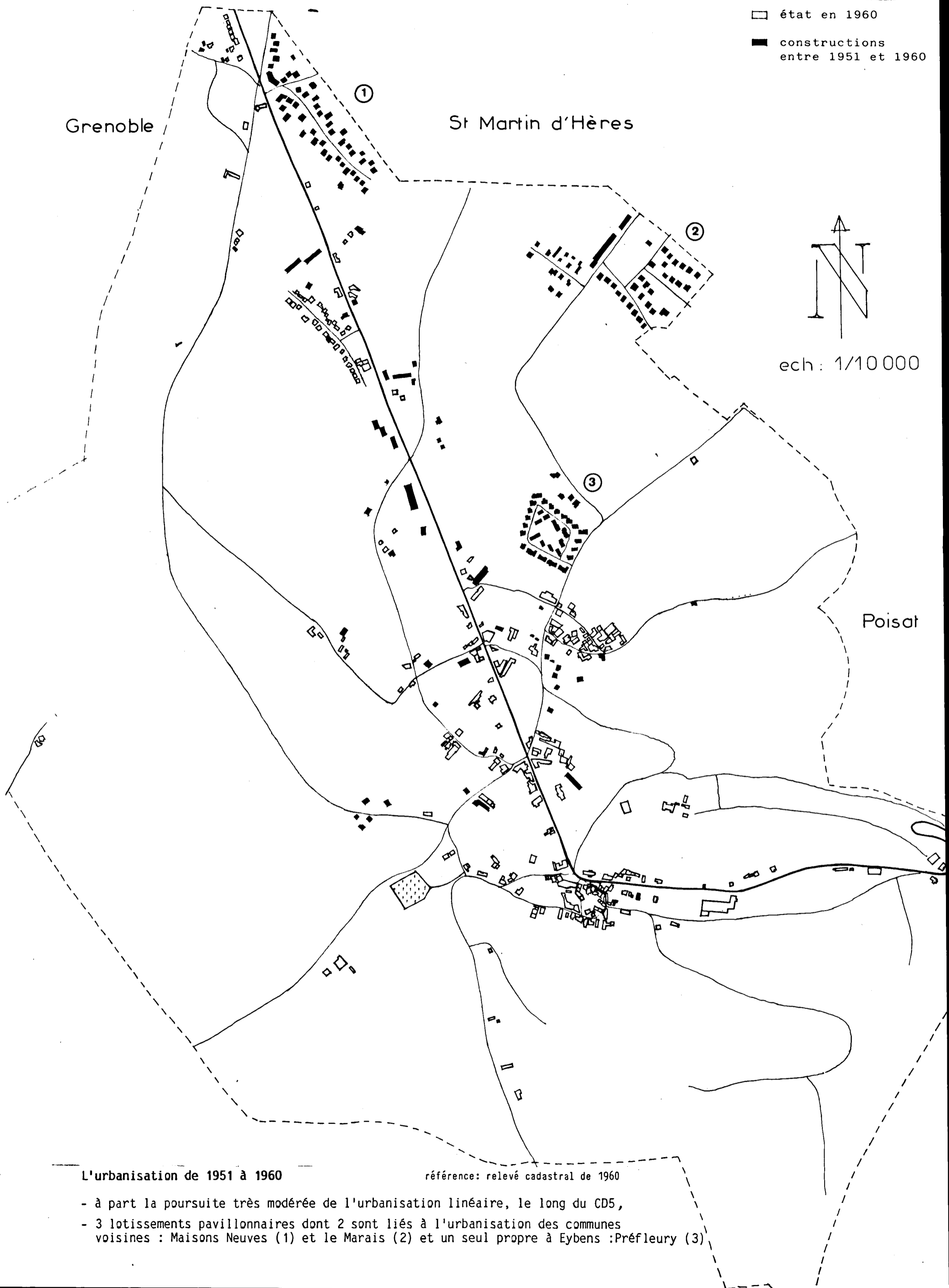
265

260

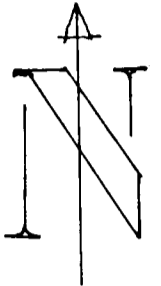








□ état en 1960  
 ■ constructions entre 1951 et 1960



ech: 1/10 000

**L'urbanisation de 1951 à 1960**

référence: relevé cadastral de 1960

- à part la poursuite très modérée de l'urbanisation linéaire, le long du CD5,
- 3 lotissements pavillonnaires dont 2 sont liés à l'urbanisation des communes voisines : Maisons Neuves (1) et le Marais (2) et un seul propre à Eybens :Préfleury (3)

- apparition des premiers immeubles collectifs dans l'urbanisation linéaire, le long du CD 5
- premier "grand ensemble" lié à l'urbanisation d'une commune voisine
- deux grands tracés  
la voie rapide de contournement Sud de l'agglomération : U2  
un nouveau tracé pour le CD 5, évitant le village

Grenoble

St Martin d'Hères

ech : 1/10000

□ état en 1973

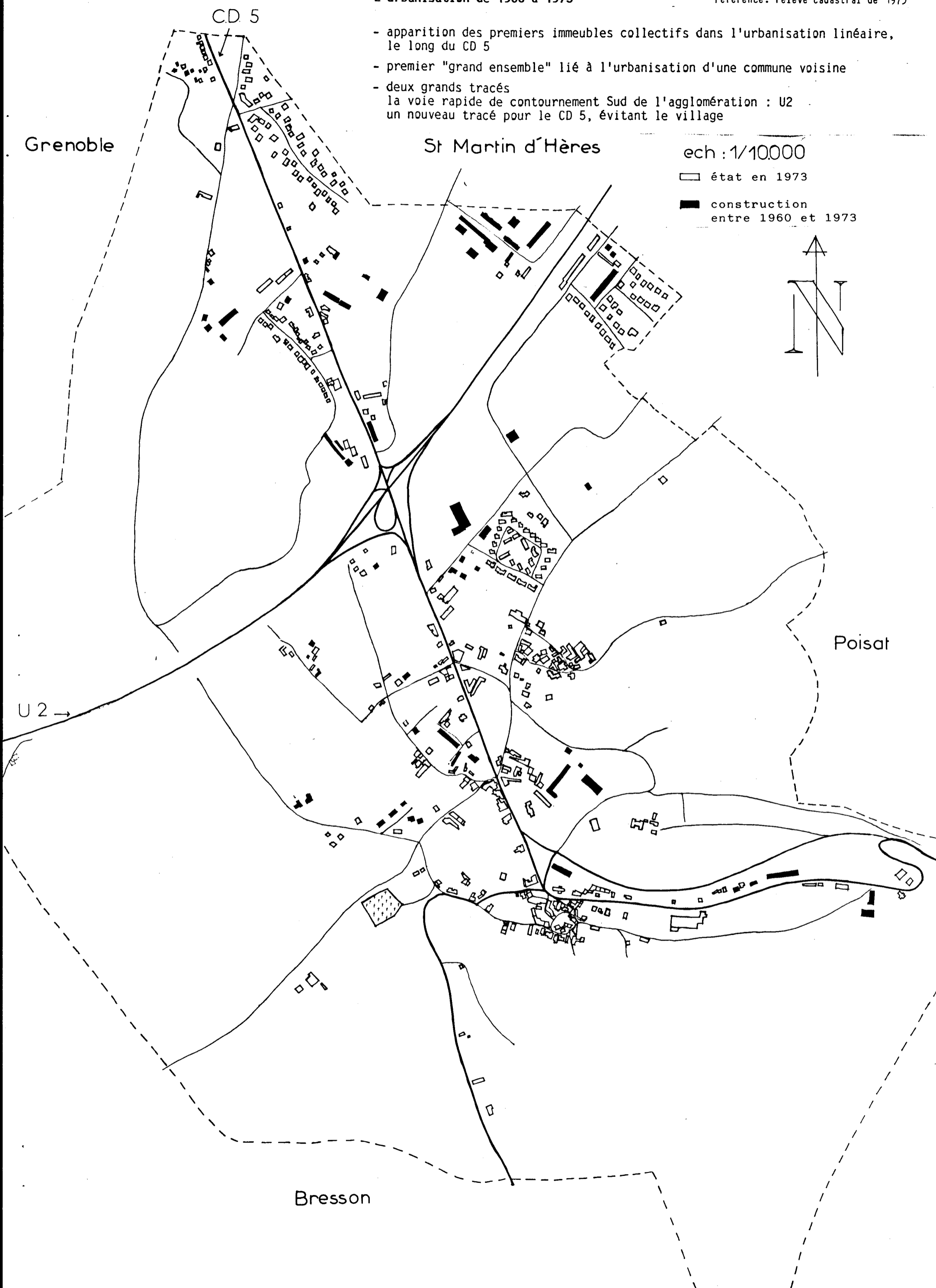
■ construction entre 1960 et 1973



Poisat

U2 →

Bresson



Deux caractéristiques : - le remplissage  
- le zoning

Le remplissage par :

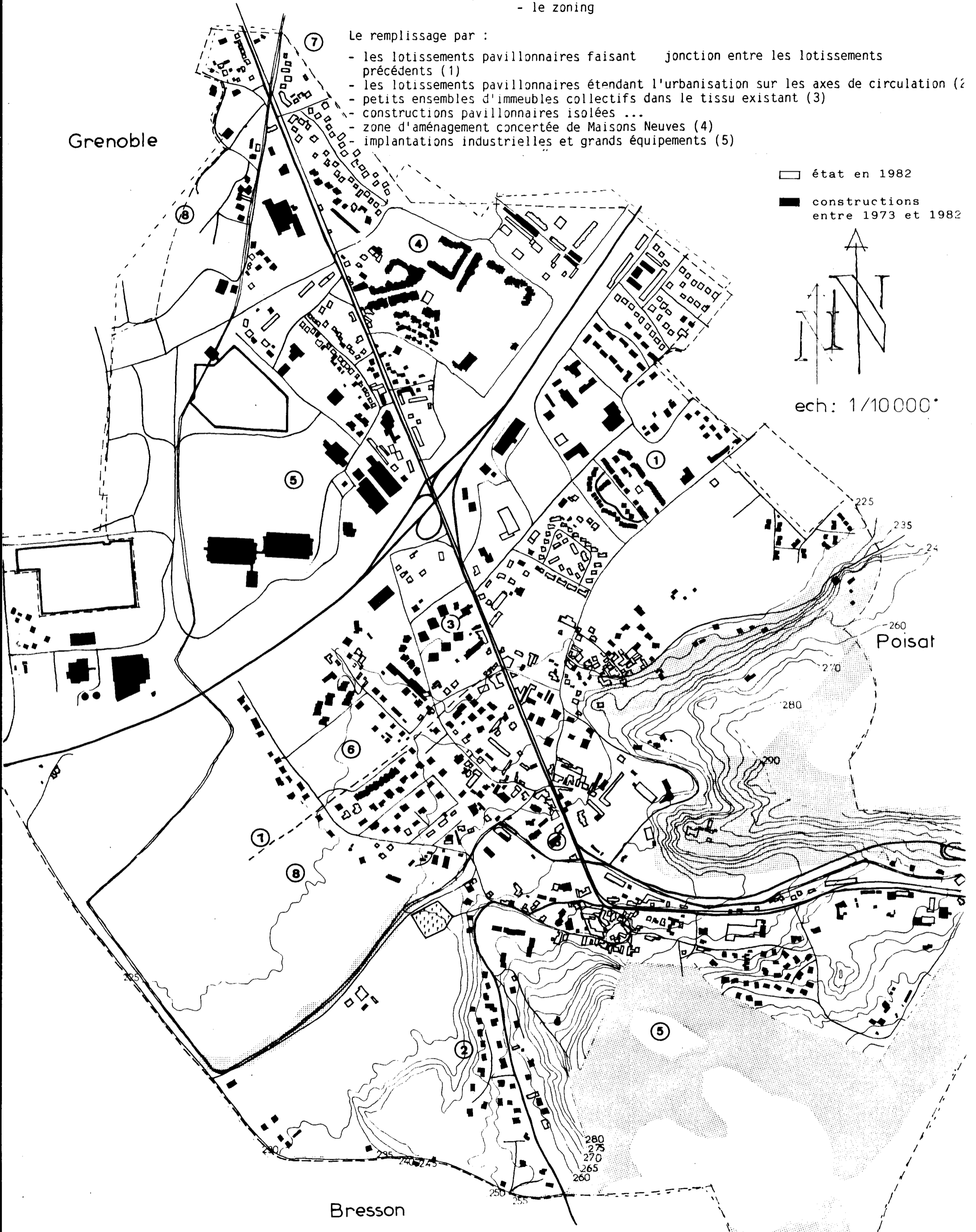
- les lotissements pavillonnaires faisant jonction entre les lotissements précédents (1)
- les lotissements pavillonnaires étendant l'urbanisation sur les axes de circulation (2)
- petits ensembles d'immeubles collectifs dans le tissu existant (3)
- constructions pavillonnaires isolées ...
- zone d'aménagement concertée de Maisons Neuves (4)
- implantations industrielles et grands équipements (5)

Grenoble

□ état en 1982  
 ■ constructions entre 1973 et 1982



ech: 1/10000

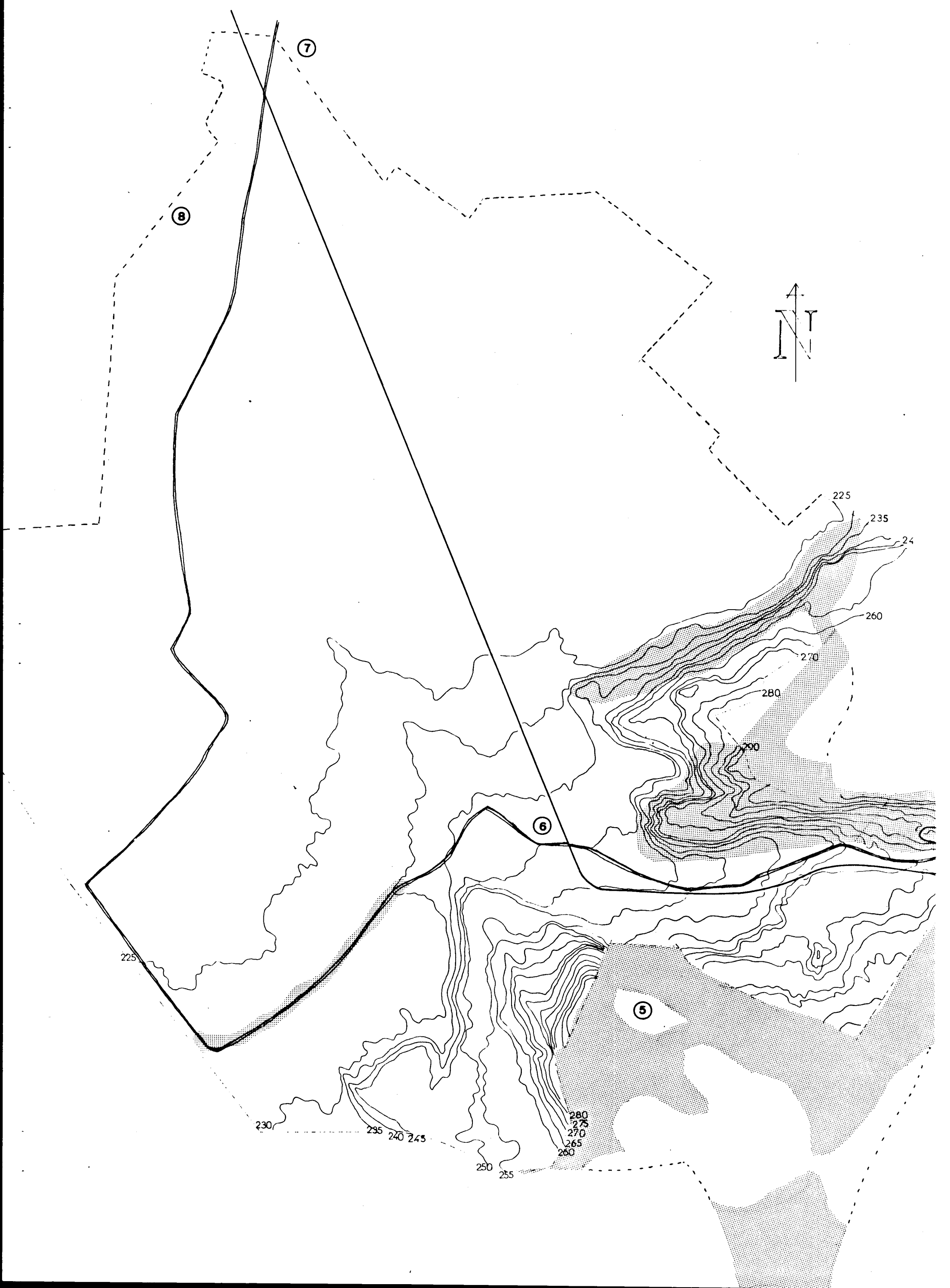


Bresson

Poizat

le zoning :

- zoning de fait : les implantations industrielles autour de l'échangeur U2/CD5 (5)
- zoning réglementaire : le POS et les réserves d'équipements (6) d'infrastructures (7) d'urbanisation (8)





Conclusion de l'analyse historique de la morphologie

- La croissance urbaine d'Eybens s'est faite à partir de 3 noyaux ruraux, liés au site **a**
- d'abord (1951 / 1973), par multiplication d'ensemble bâtis assez homogènes, **b** formant des entités assez autonomes, répartis dans l'espace Eybinois surtout à partir des communes voisines et par assainage le long de la voie axiale **c**
  - puis, par remplissage du site entre les ensembles définis ci-dessus, avec une telle vitesse (1973 / 1982) et dans un tel désordre, que les coupes historiques n'éclairent pas suffisamment pour saisir le mode d'évolution

Ces coupes permettent toutefois de définir les ensembles autour desquels s'est progressivement complétée l'urbanisation selon des modalités que l'étude de l'évolution de ces "noyaux" d'urbanisation va nous permettre de mieux saisir.

2.

L'analyse typologique : la multiplication, depuis les études italiennes des années 60, des analyses typologiques à finalités diverses nous oblige à préciser les bases de celle que nous tenterons ici. \*

. Notre analyse sera représentative et non exhaustive. La connaissance intime que nous avons du terrain jointe à la rapide histoire urbaine que constitue la morphogénèse précédente nous permet de passer très vite sur la phase inventaire, nécessaire à toute analyse typologique.

. Le corpus en sera le groupement de bâtiments. Bien entendu, cela n'exclue pas d'en montrer l'articulation avec le niveau plus fin : la parcelle et l'immeuble, ni celle avec un niveau plus global : l'îlot, le quartier.

Les critères qui serviront à la construction de ce corpus seront, en priorité, les suivants :

un ensemble de bâtiments conçus à l'origine (ou formant à une époque donnée) comme une entité spatiale autonome, sans préjuger de leur forme architecturale.

On en étudiera la structure (rapport bâtiments / espaces non construits)  
l'évolution interne  
la croissance périphérique

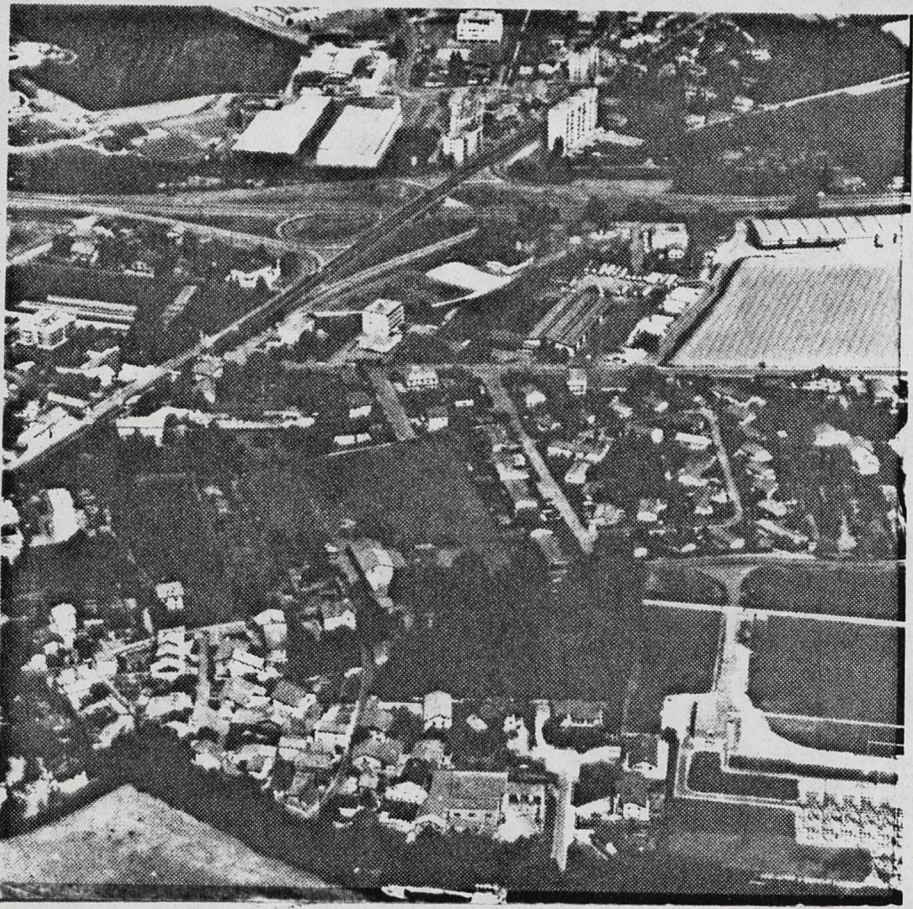
Malgré les limites de la recherche, nous pouvons définir trois groupes de types :

- un premier sera constitué par les 2 noyaux ruraux, que nous examinerons : le hameau du Muret et le village, dont le trait commun moyen est la morphologie initiale et la différence, la situation par rapport aux voies de desserte
- un second groupe sera constitué par le lotissement pavillonnaire de Préfleury et l'ensemble de collectifs de la Chatelière, dont le trait commun majeur est la répartition des bâtiments d'une architecture répétitive autour d'une distribution viaire fermée et la différence, la forme architecturale (pavillons, immeubles)
- le troisième groupe sera un peu particulier en ce sens qu'il est constitué par un ensemble existant : le Marais, et un en cours de réalisation : Maisons Neuves, dont le trait commun majeur est (sera) la distribution de bâtiments d'échelles architecturales variées sur un réseau viaire ouvert et la différence, la dominante pavillonnaire dans un cas, la dominante collectif dans l'autre.

\* Note méthodologique

Ce corpus est historiquement fondé (par l'analyse de la morphogénèse) et devrait être socialement situé (mais le cadre de cette recherche n'a pas permis de vérifier scientifiquement ce problème qui n'a été que pressenti ...)

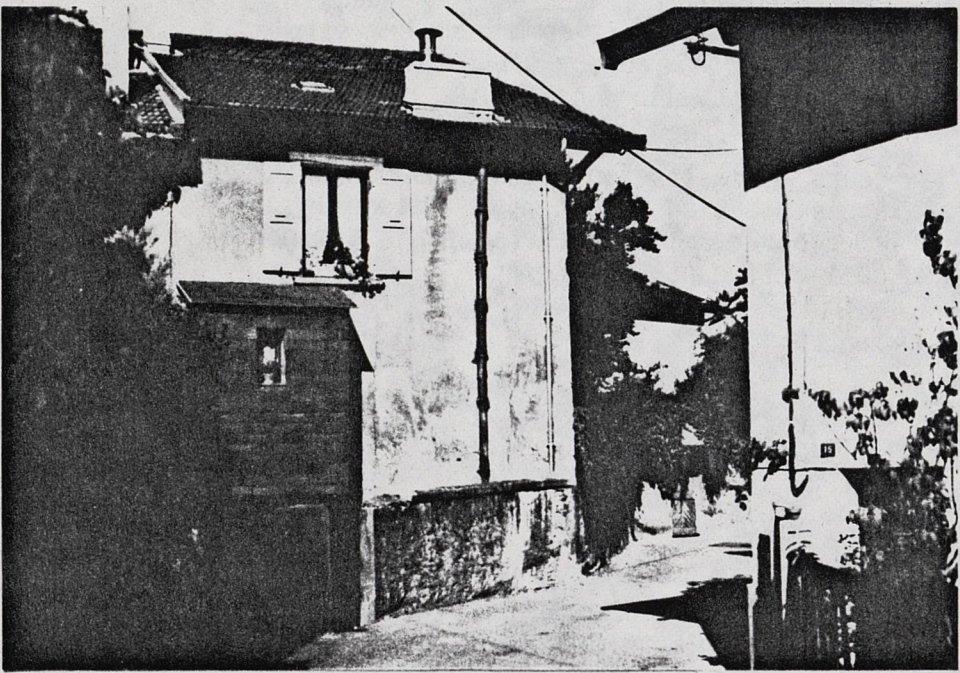
Le classement typologique que nous proposons ici est beaucoup plus "fonctionnel" que "formel" (au sens d'Aymonino) puisqu'il repose sur la permanence des éléments structurels et leurs propriétés distributives et associatives et non sur la similitude d'éléments architecturaux. Pour être vraiment pertinente, une approche paysagère notant l'inscription dans le site, l'importance des premiers plans, la présence des lointains, aurait dû être systématiquement faite lorsqu'elle n'a été qu'esquissée par photos.



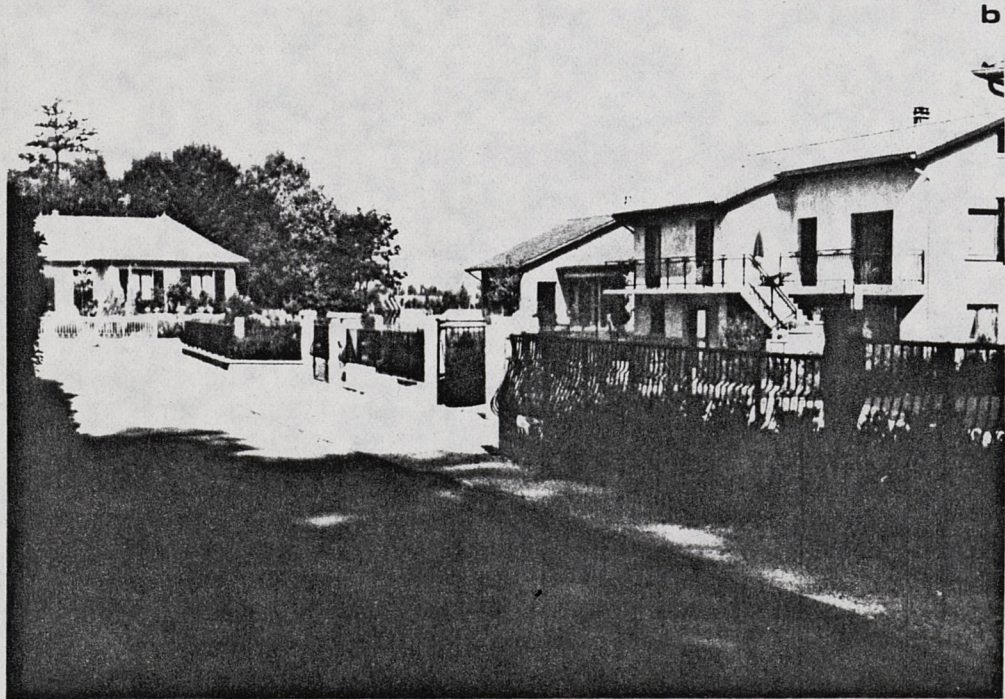
**Le Hameau du Muret**

Comparaison de l'état initial (1951) et de l'état actuel (1982)

- pas d'évolution de la structure viaire
- faible évolution interne du groupement (simple adaptation des constructions existantes aux changements de fonction)
- extension périphérique de faible ampleur  
 respect quasi intégral du site et du parcellaire  
 reconduction de types architecturaux de volumétrie proche aux abords immédiats  
 mais discontinus (1)  
 la jonction avec les urbanisations voisines se fait par contre avec des types architecturaux différents



a



b



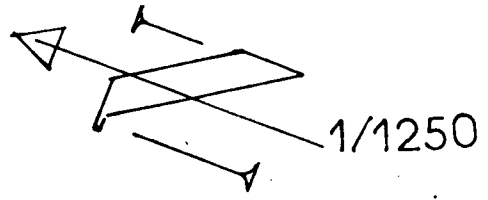
c





1/1250  
LE MURET  
1951

1982



LE MURET  
1951





### Le village

Comparaison entre l'état initial (1951) et l'état actuel (1982)

- l'adjonction d'une voie (nouveau tracé du CD5) (1), outre qu'elle amène une modification du paysage (couverture du ruisseau), est accompagnée de la réalisation d'équipements et de constructions à une échelle complètement différente des équipements et constructions existants : immeuble (2), équipements sportifs (3)
- la forme urbaine du noyau, caractérisée par la continuité du bâti (volumes ou linéaires), ne se lit plus ainsi globalement, du fait de l'excentrement apporté par la voie nouvelle
- les types architecturaux anciens n'ont suivi que des adaptations dues aux changements de fonction mais ne sont plus reconduits dans les extensions qu'elles soient pavillonnaires (4) ou collectives (5)



a



b



c

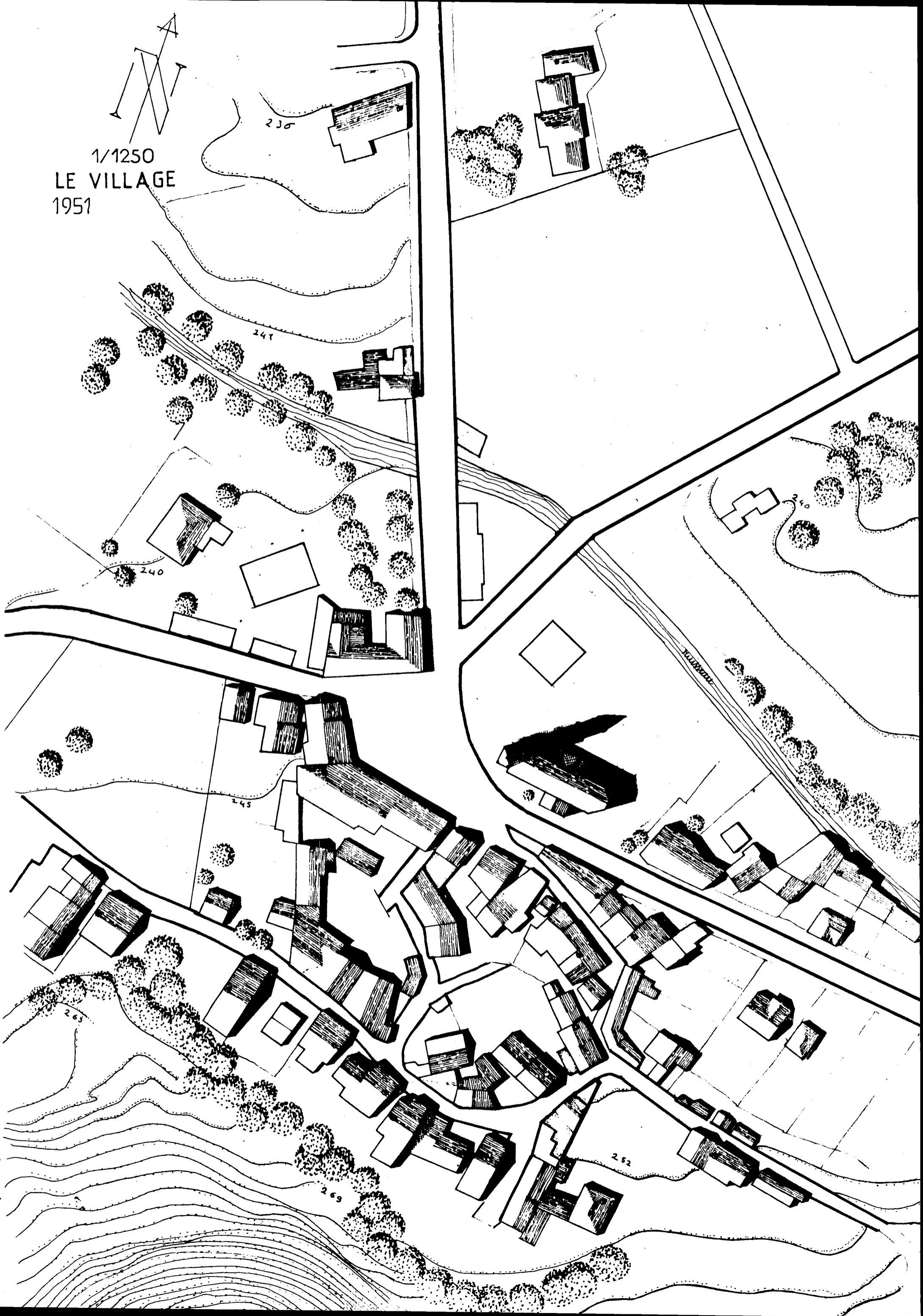
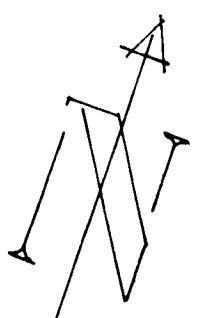
1982 1/1250 1/1250

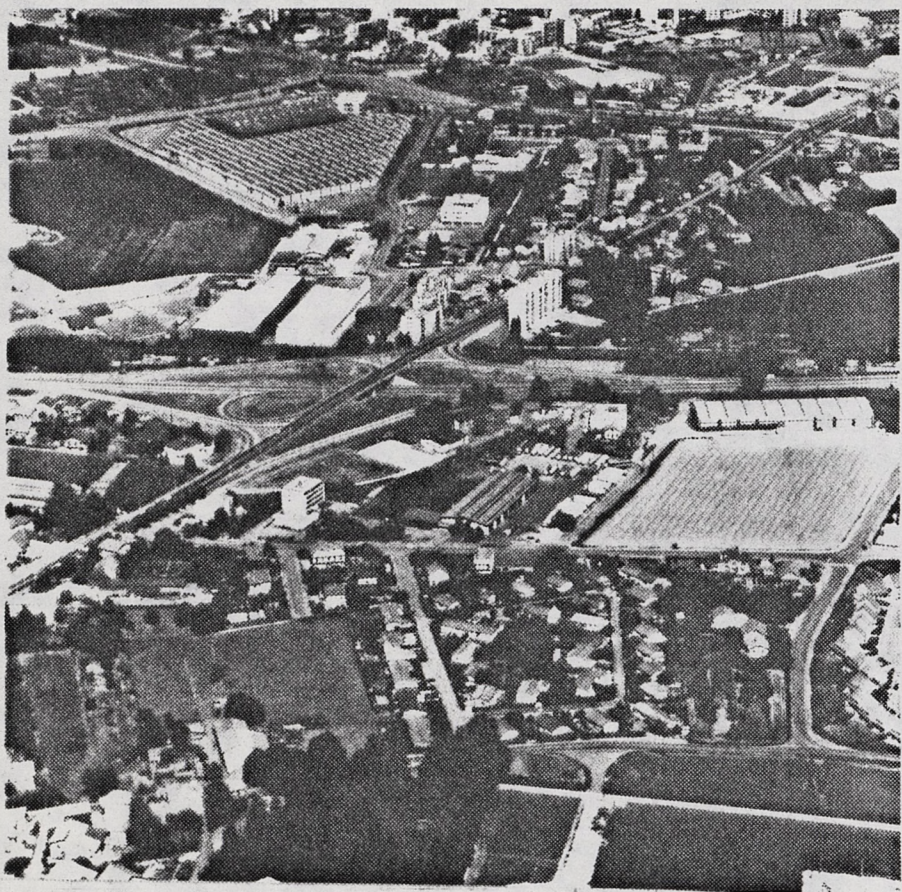
LE VILLAGE

1951



1/1250  
LE VILLAGE  
1951





**Préfleury**

Comparaison entre l'état initial (1961) et l'état actuel (1982)

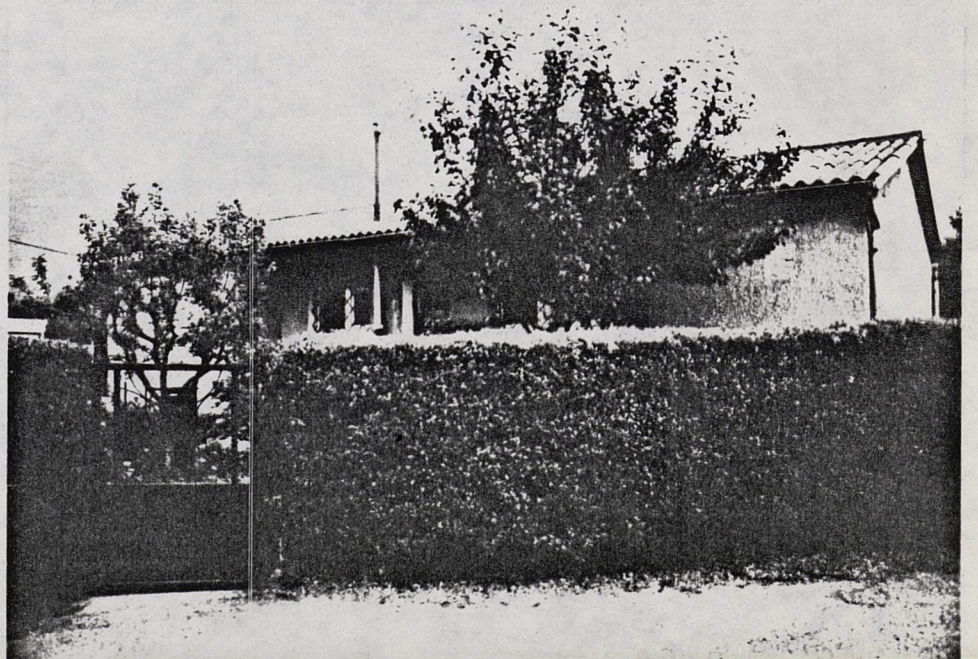
- l'adjonction d'une voie parallèle au lotissement n'a pas modifié la structure fermée du réseau viaire (adjonction d'un blocage à la circulation pour éviter le transit)
- aucune évolution interne
- la croissance périphérique reste sans relation avec le noyau

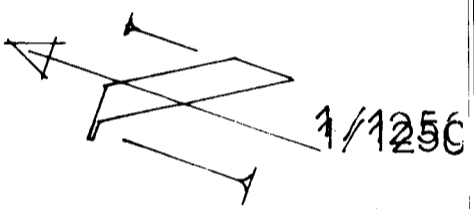
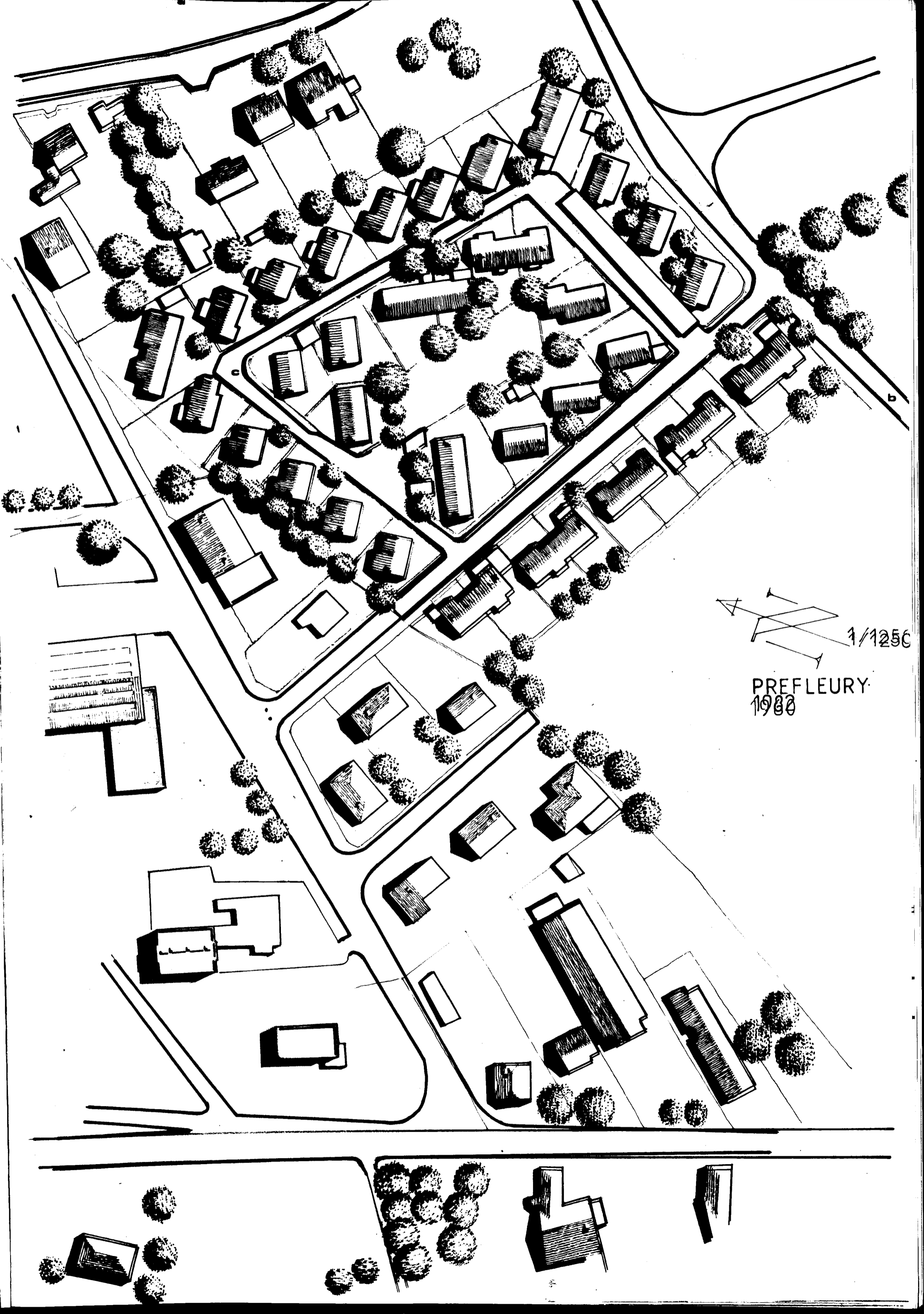


a

b

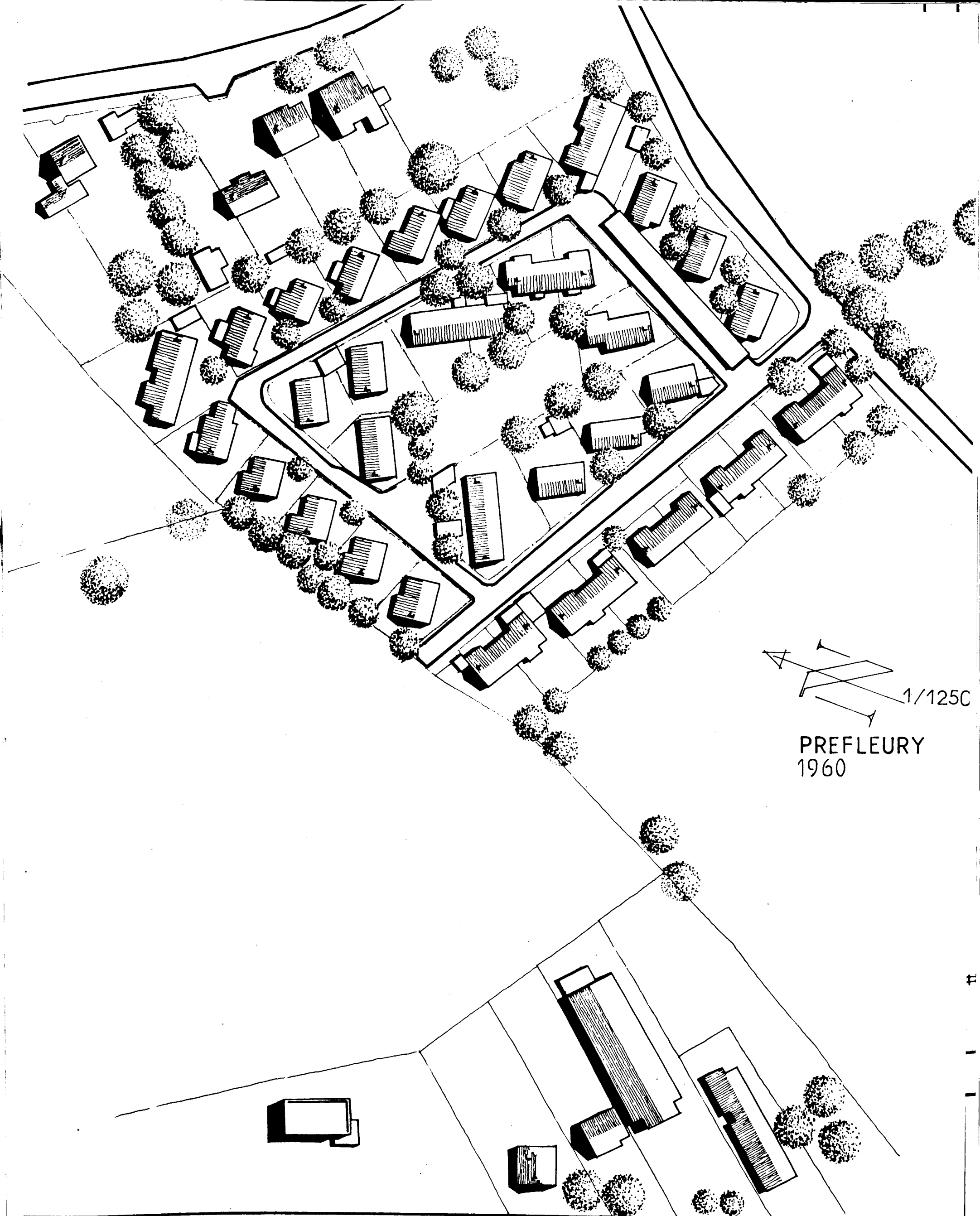
c



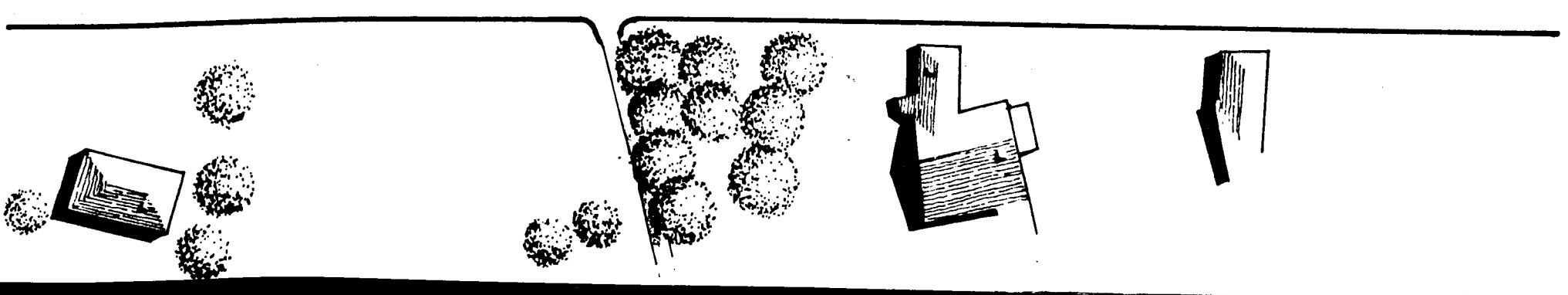


PREFLEURY  
1980

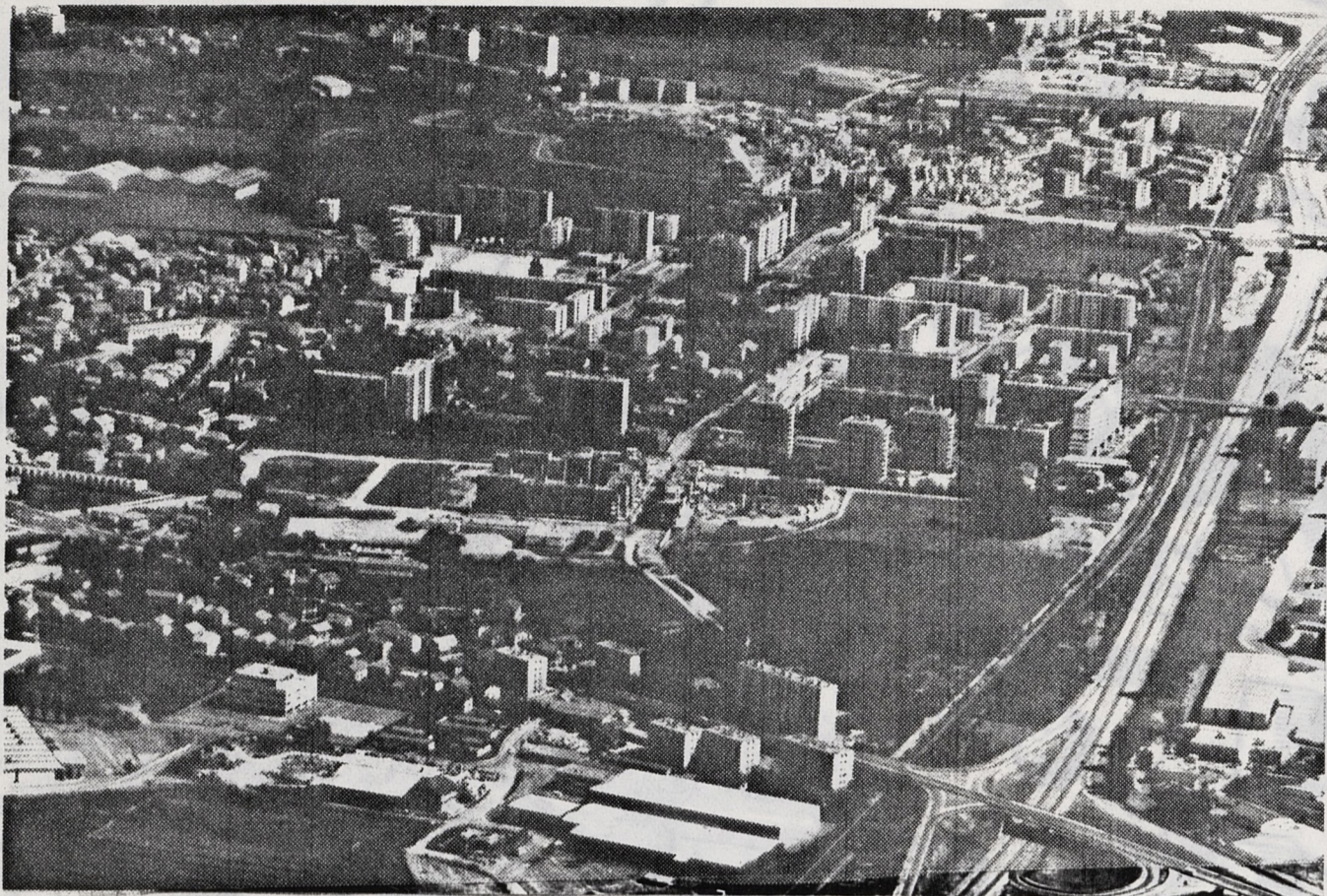
b



1/1250  
N  
PREFLEURY  
1960







### La Chatelière

Comparaison entre l'état initial (1960) et l'état actuel (1982)

- conçu comme un ensemble de bâtiments autour d'une desserte en cul-de-sac et en l'absence de toute évolution interne bien prévisible du fait des formes urbaines employées, le groupe est resté aussi isolé en 1982 qu'il l'était à sa création. La dispersion isotrope des bâtiments n'a pas non plus favorisé l'éclosion d'une mini-centralité

a b



a

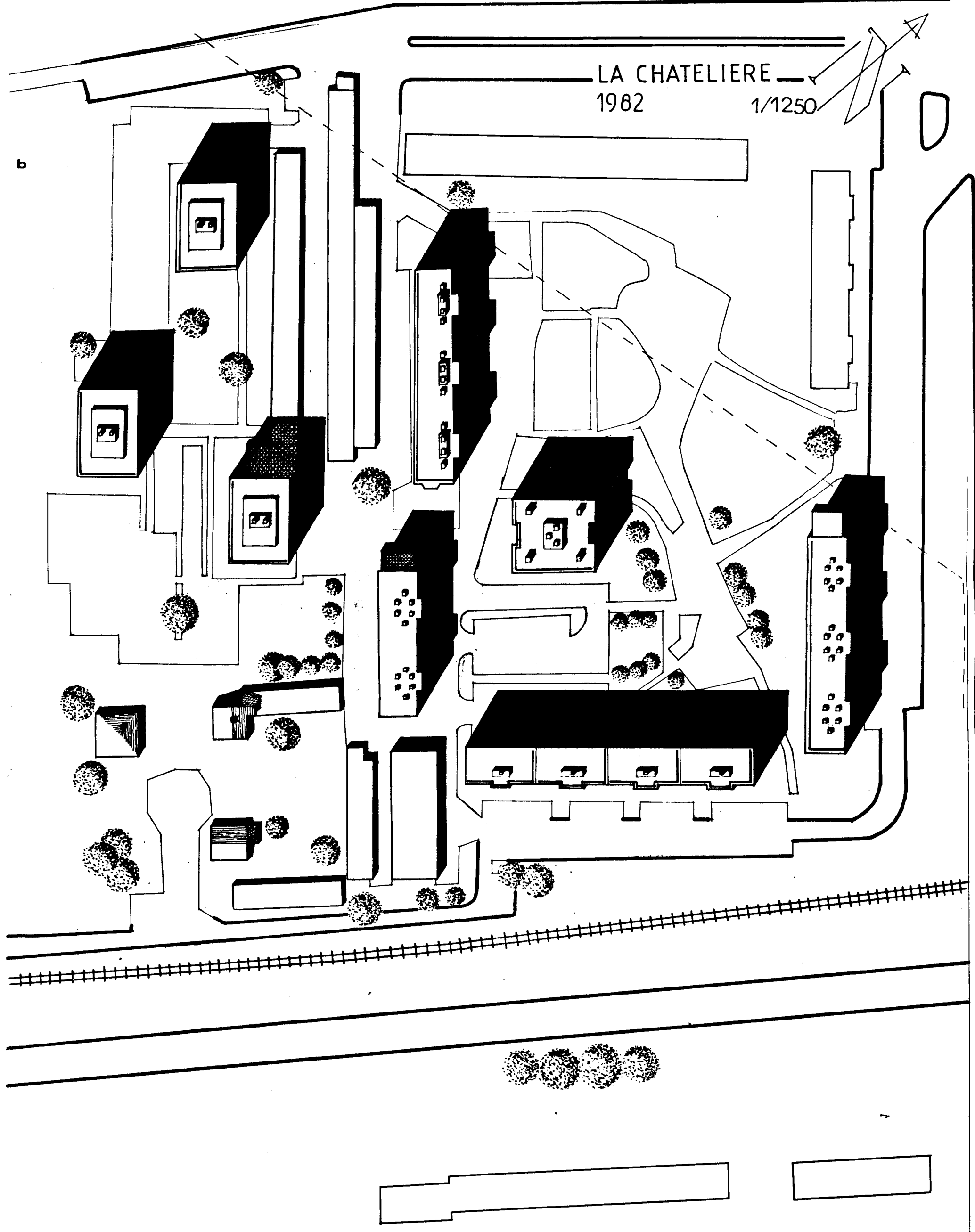
LA CHATELIERE

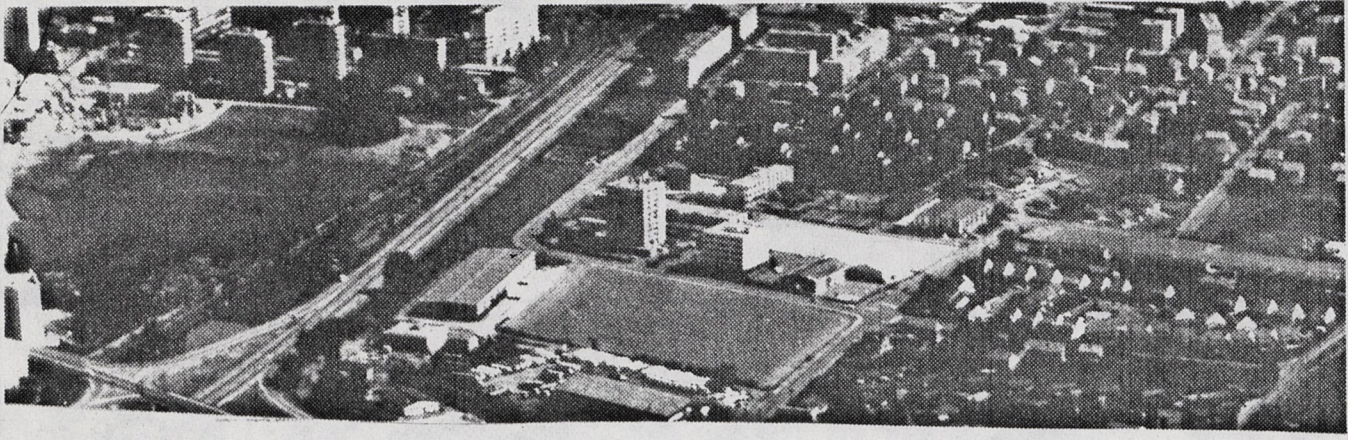
1982

1/1250



b

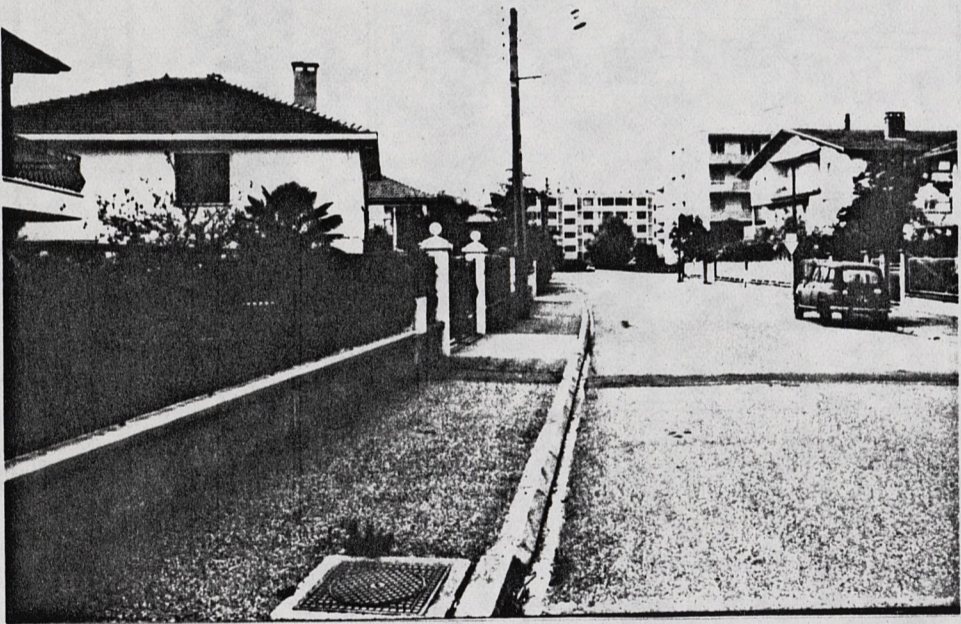




### Le Marais

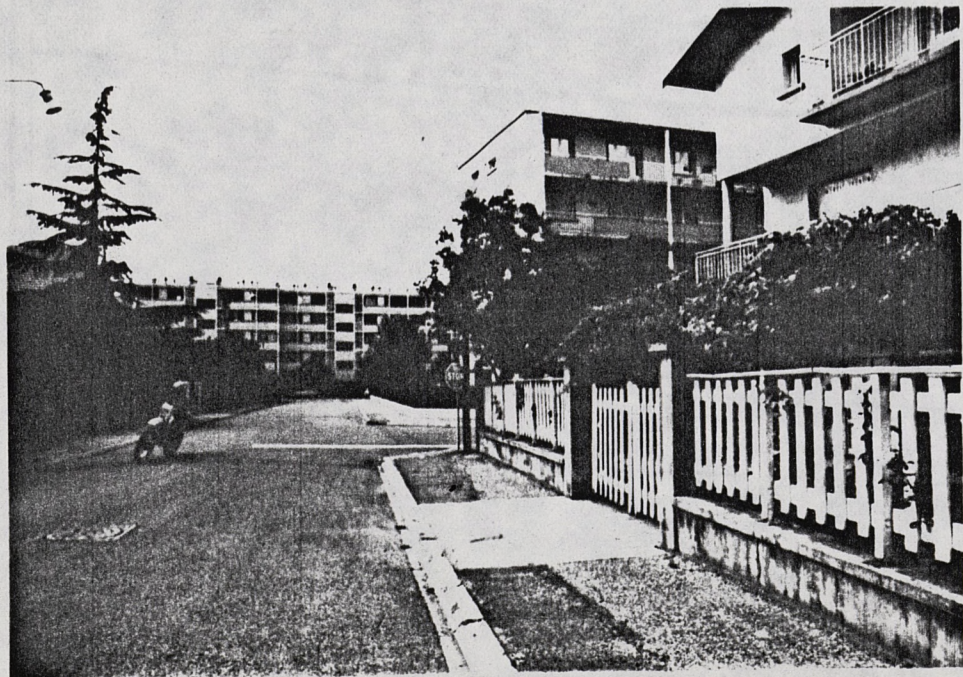
Comparaison entre l'état initial (1960) et l'état actuel (1982)

- la croissance s'est faite par multiplication des voies parallèles au réseau initial (dans le respect du parcellaire), si bien que le noyau initial se fond dans l'urbanisation
- une petite croissance interne (immeubles) semble amorcer un effet de centre, mais, en l'absence de toute fonction autre que l'habitat, la "centralité" n'existe pas vraiment



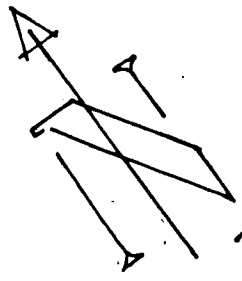
a

b

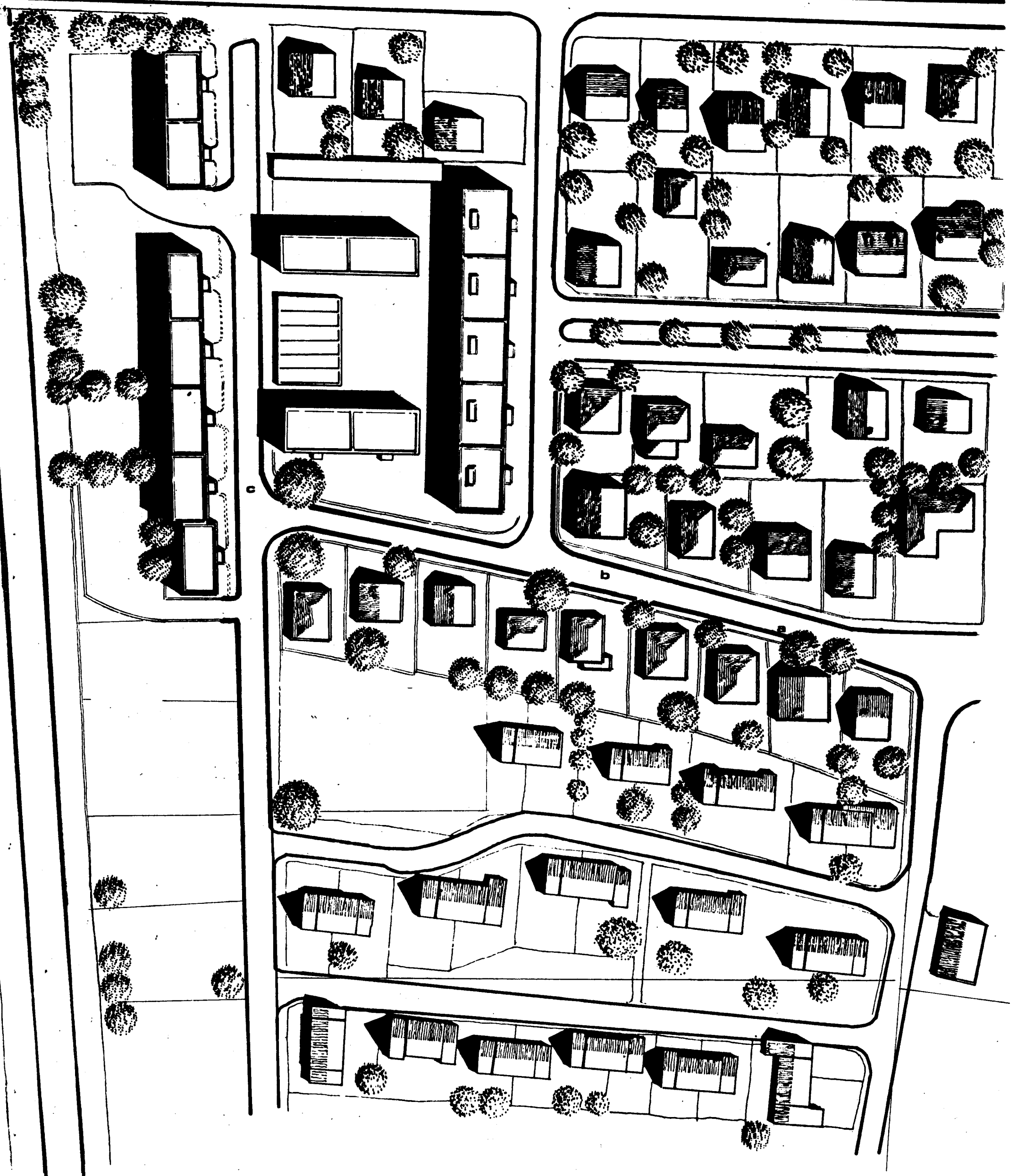


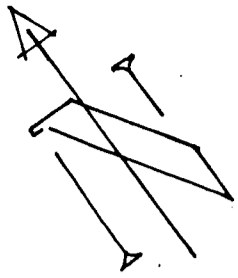
c



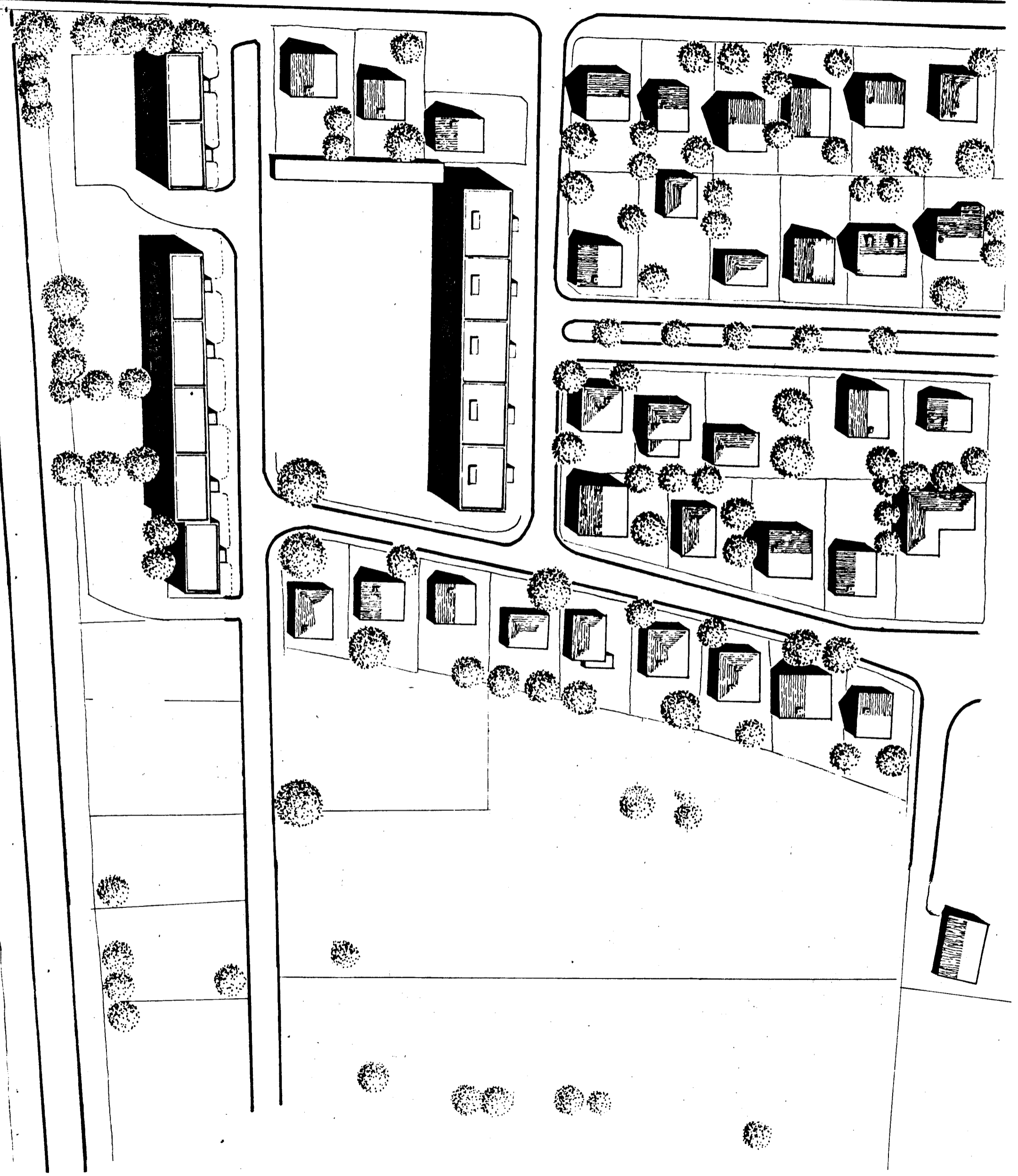


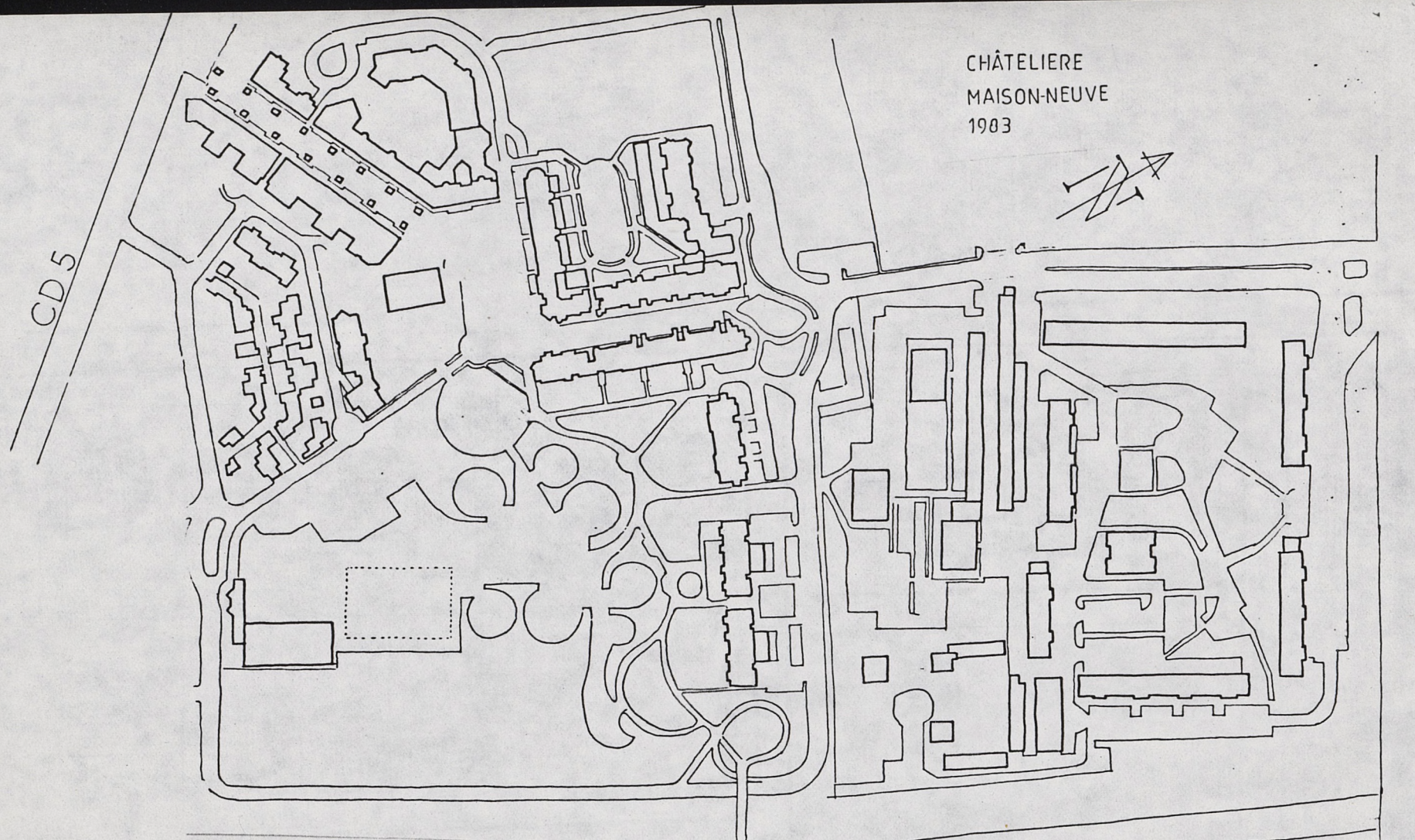
1/1250 LE MARAIS 1982





1/1250 LE MARAIS 1973





CHÂTELIÈRE  
MAISON-NEUVE  
1983

U2

**Maisons Neuves**

Etat futur d'après le plan masse de l'opération en construction

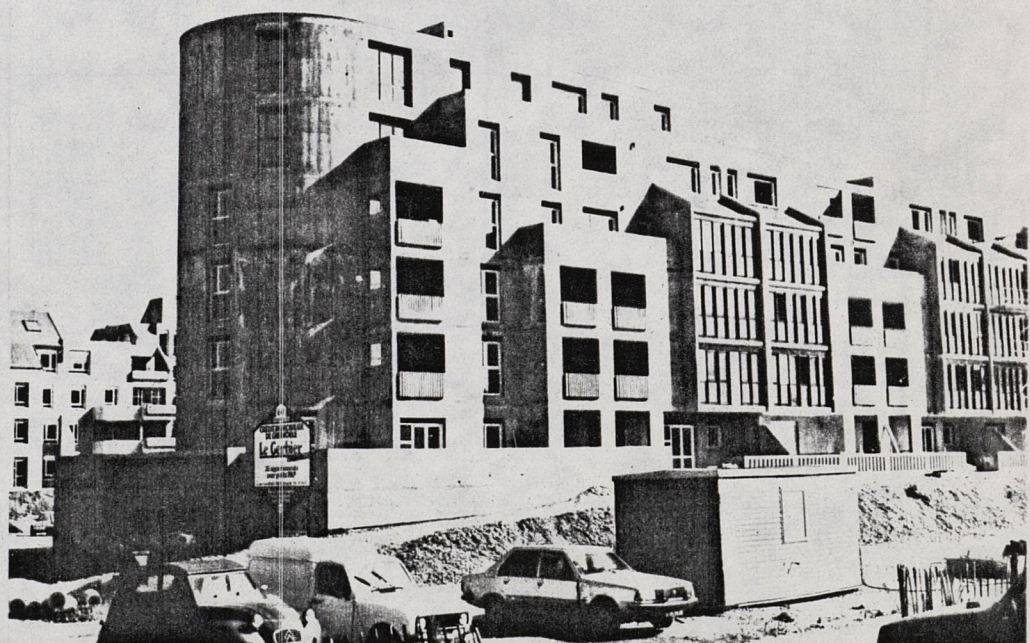
- la structure a été conçue à partir d'une série de liaisons entre les divers éléments existants alentour, tout en tenant compte des problèmes posés par le zoning de fait (U2)
- la forme urbaine est caractérisée par une continuité bâtie accompagnant l'axe principal de liaison
- à défaut d'évolution interne, que le remplissage du terrain rend peu probable à moyen terme, on peut penser que la structure ouverte et la modulation des volumes aura un effet d'entraînement sur les rares terrains adjacents non bâtis. Déjà le parti même désenclave le grand ensemble voisin en le réinsérant dans le quartier Nord de la commune



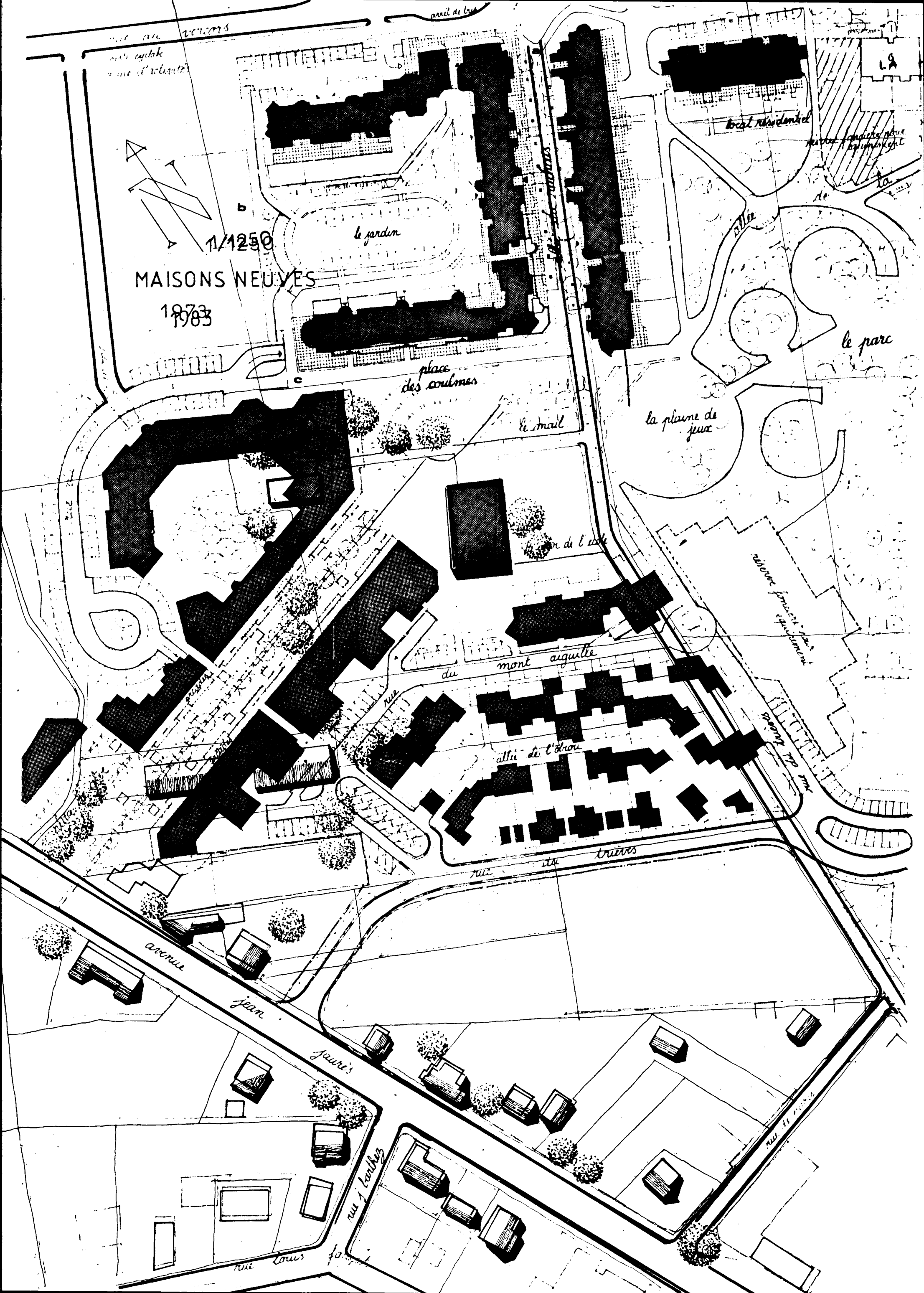
a

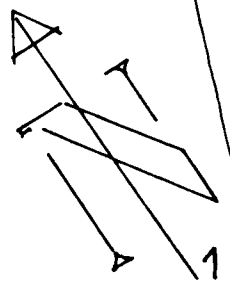
b

c



1/1250  
MAISONS NEUVES  
1973  
1983

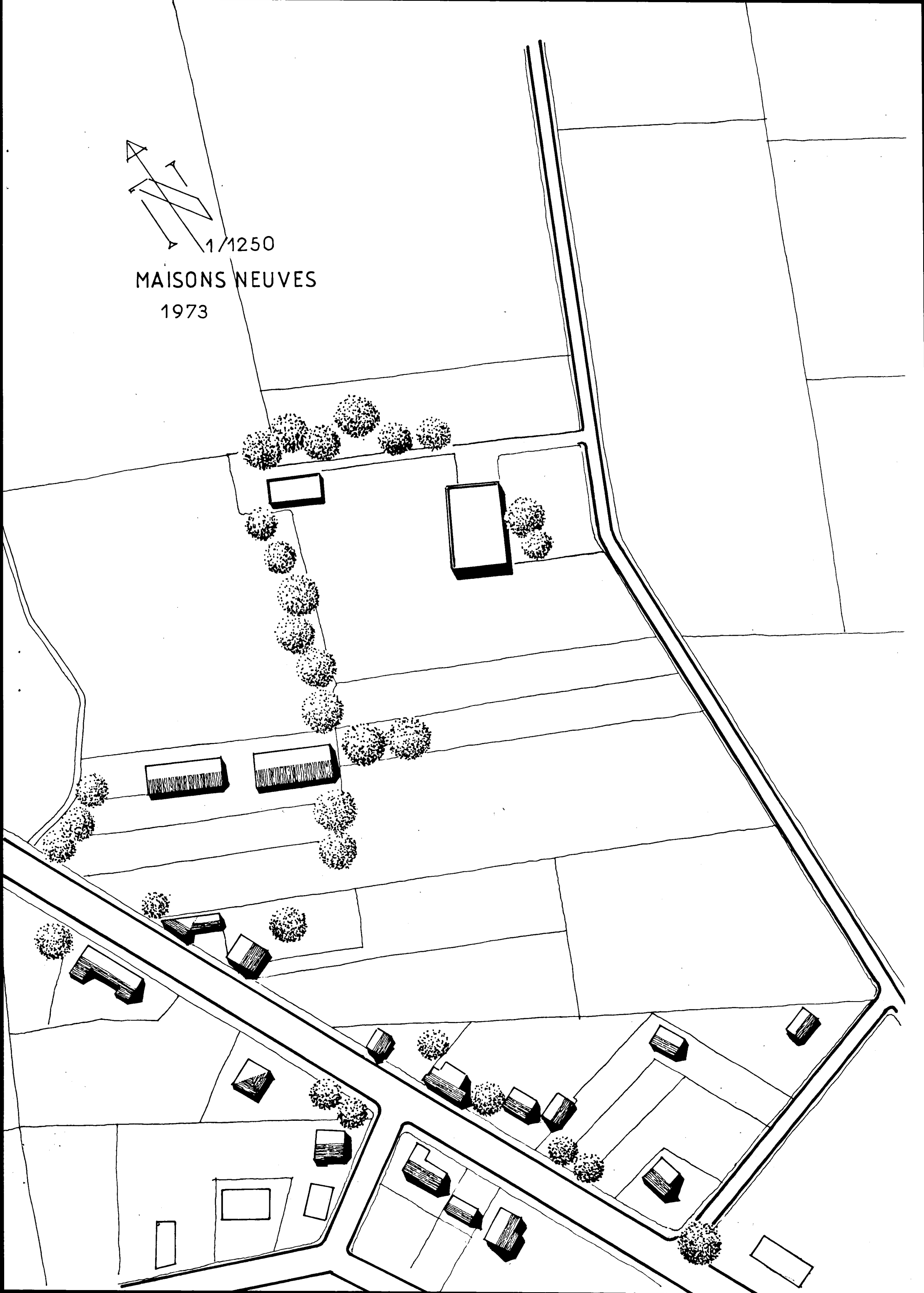




1/1250

# MAISONS NEUVES

1973



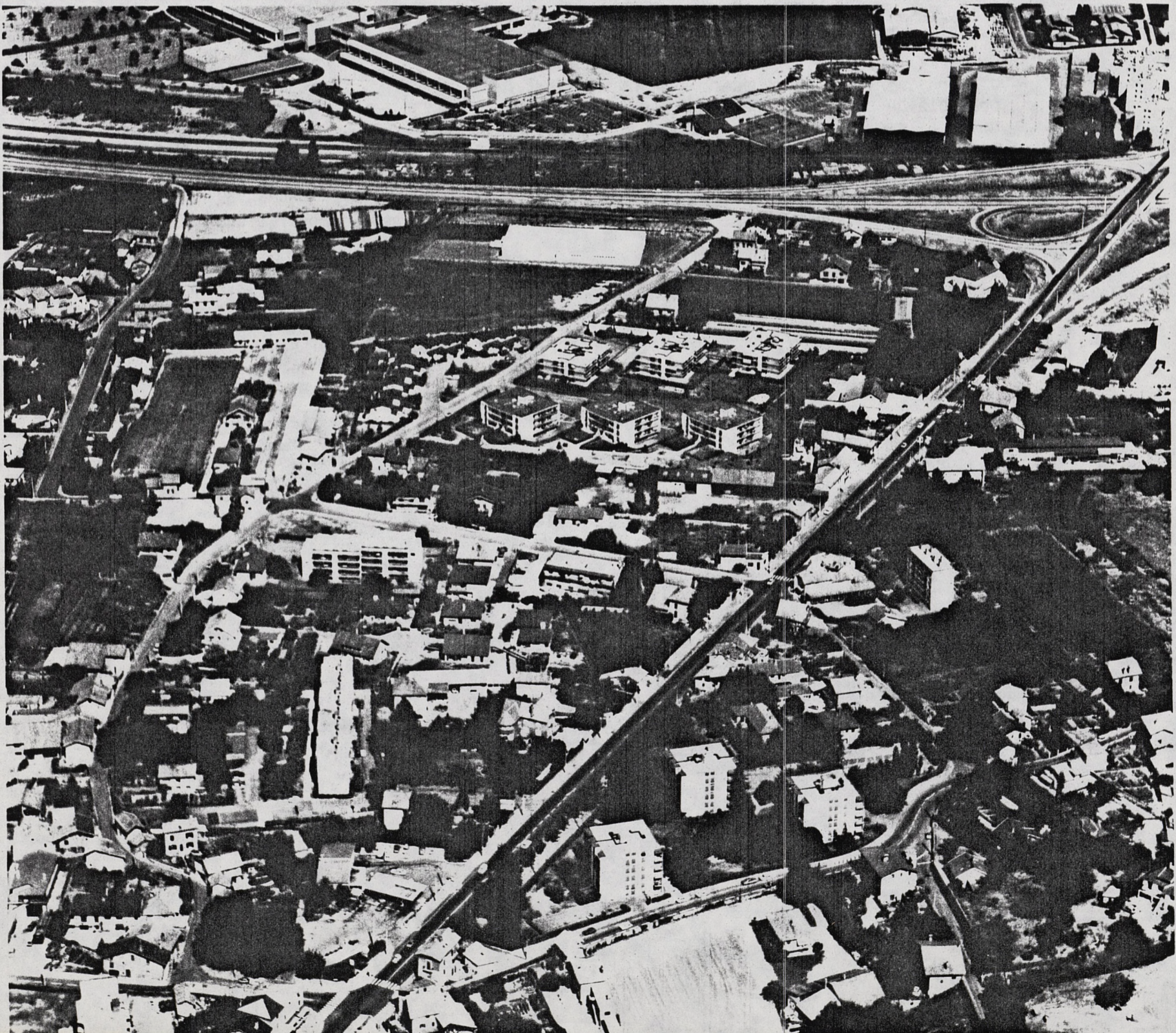


## Conclusions de l'étude typologique

1. Le 2ème groupe de types (Champfleury, la Chatelière) semble montrer que :  
les groupements à structure fermée restent isolés,  
l'évolution périphérique par bourgeonnement ou accollement ne créant aucun réseau  
et se faisant d'une manière discontinue, et ceci quelle que soit la forme  
architecturale
2. Le 3ème groupe de types (le Marais, Maisons Neuves) semble montrer que :  
les groupements à structure ouverte s'insèrent dans les extensions périphériques  
par une démultiplication que favorise la croissance continue
3. Le 1er groupe de types (Le Muret, le village) semble montrer que :  
le surdimensionnement des voies eu égard au seul usage des riverains,  
amène un changement d'échelle dans le remplissage du parcellaire ;  
tout se passe comme si il y avait un effet d'entraînement de la dilatation  
des échelles viaires sur les échelles bâties.

Nous en tirons quelques "règles de lecture" que nous appliquerons dans la troisième partie de la recherche :

- ce n'est pas le type architectural qui est déterminant dans la lecture, mais la structure du groupement constitué par un ensemble de bâtiments et son réseau de desserte
- les structures ouvertes facilitent l'évolution, aussi bien par leurs capacités associatives que par leur possibilité de remplacement des éléments obsolètes par des éléments nouveaux, sans atteinte à l'unité de l'ensemble
- les structures fermées ont plus de mal à s'intégrer dans l'évolution, les nouveaux éléments périphériques ignorant ou confortant le repli du noyau sur lui-même
- la relation entre la forme urbaine et le type bâti s'amenuisant au fur et à mesure de la perte d'échelle entre le réseau viaire et les constructions, le zoning (ou la relation forme / type n'est plus défini) facilitant cette perte d'échelle.



### 3ème partie : essai d'une lecture de la structure urbaine d'Eybens

Nous allons essayer d'appliquer les conclusions de l'analyse morpho-historique et de l'analyse typologique à un secteur de la commune d'Eybens où nous n'avons pas -volontairement- pris d'exemples types : le secteur Nord-Ouest de la commune du quartier des Javaux à la voie rapide U2, de la route Napoléon à la zone d'accueil de l'urbanisation future des Ruires.

Une tentative de lecture structurelle pourrait se faire ainsi :

- le hameau des Javaux, à l'origine de l'urbanisation, est une structure ouverte dont la forme urbaine est définie par la relation continue entre les dessertes et le bâti (A)
- cette structure "ouverte" entre en contradiction avec les éléments successifs d'urbanisation (B) qui sont tous (sauf une demi-exception (C)) des ensembles de structure "fermée", qui ne prolongent pas la forme urbaine initiale bien qu'étant distribués sur la même desserte, pas plus qu'ils ne s'articulent entre eux par absence de propriété associative
- de plus, le réseau amorcé par la rue primitive et ses affluents est interrompu par la coupure de la voie rapide (D) et par une réserve foncière inscrite au POS (E).

Les conséquences actuelles en sont :

- une perte de lisibilité, plusieurs types de structures s'enchevêtrant sans ligne directrice
- une perte de perméabilité, chaque structure fermée secrétant sa propre clôture
- une perte de flexibilité de l'ensemble, les difficultés d'articulation des formes urbaines croissant avec la multiplication des structures à faible capacité associative
- et finalement, une perte de vitalité du noyau urbain initial, qui, malgré l'accroissement démographique périphérique, n'a pu devenir le lieu de drainage de l'animation, les éléments de sa croissance ne prolongeant pas sa propre forme urbaine.

L'évolution "naturelle" de cette situation est :

- d'abord un risque de remodelage du noyau initial qui n'est pas perçu comme un "centre" possible du quartier ; remodelage qui se ferait sans doute par le biais d'un élargissement de la voirie (dont la justification sera sans doute les "nécessités" d'écoulement du trafic Nord/sud et la création d'une voie nouvelle Est/Ouest)
- ensuite, un risque de poursuite de l'adjonction d'opérations sans liaisons entre elles (le POS ne fixe aucun rapport défini entre la forme urbaine et le type du bâti et d'autre part, il n'y a plus de structure à laquelle rattacher les opérations nouvelles isolées dans le tissu urbain)
- enfin, le risque de concevoir pour la zone d'urbanisation future des Ruires, une structure fermée, plus diversifiée que les autres sans doute, vu sa taille, mais tout aussi étrangère à son environnement
- on ira donc sans doute vers une accentuation du morcellement accroissant la perte de lisibilité, de perméabilité, de flexibilité, débouchant finalement sur une impossibilité de trouver un noyau de vitalité potentielle pour ce quartier.

Pour éviter cette évolution, il faudrait retrouver quelques éléments régulateurs à partir desquels il serait possible de recomposer une forme urbaine s'articulant sur une structure lisible, perméable, flexible, ...

Ces éléments régulateurs sont les pôles et les lignes de croissance et leurs limites, les bornes et les barrières à la croissance.

Que l'on puisse les trouver dans les éléments bâtis existants ou qu'il faille les recréer devrait justement être l'objet d'une étude que l'urbanisation proche de la zone des Ruires rend plus que nécessaire.

.....

Mais ceci est une autre histoire .....



TERRAIN  
RÉSERVÉ AU POS

voie réservée au POS



## Conclusion

### sur la validité de la méthode et ses insuffisances

Nous avons déjà évoqué les insuffisances de cette recherche :

- assiette trop réduite du terrain de recherche pour être sûrs de la validité des "types" définis
- mise en situation historique trop restreinte dans le temps pour être certains de sa pertinence
- absence de fondement social des types (qui sont non seulement des groupements bâtis, mais aussi l'expression d'une pratique sociale, voire d'une sous-culture)
- analyse sensible du paysage urbain non intégrée à l'identité architecturale des types.

Malgré cela, il nous semble que la conjugaison d'analyses morphologique et typologique pouvait permettre une première lecture d'une structure urbaine et d'une partie des raisons de ses dysfonctionnements. Lecture qui est comme une prise de conscience de la nécessité de "composer la ville" et non plus de se contenter de réaliser des opérations architecturales dans un POS ...

---- Il nous semble donc qu'une démarche qui ne serait plus entachée par les insuffisances définies ci-dessus permettrait, en montrant les processus de la formation urbaine de l'agglomération et les caractéristiques des éléments de cette formation, de situer quelques unes des causes structurelles des dysfonctionnements qui ressortent dans la pratique sociale des quartiers.

C'est justement le sens du projet de recherche / expérimentation que nous déposons prochainement auprès du Plan Urbain sur "les capacités et les conditions d'évolution des formes urbaines, le cas des communes suburbaines de l'agglomération grenobloise" et auquel, nous espérons, s'associera le SRA.

Grenoble, le 10 novembre 1983

jp. Parent, ph. Potié, c. Simonnet

